

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

LE CABINET BRIAND

DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT

Lue à la Chambre par M. Aristide Briand, Président du Conseil,
et au Sénat par M. René Viviani, Garde des sceaux.

Messieurs,

Vous n'attendez pas de nous une longue déclaration. Nous sommes en guerre; l'heure est aux actes. C'est vers l'action que doivent être tendus tous les ressorts du Gouvernement.

Des décisions claires, nettes et rapides; une exécution prompte, dégagée des vaines formalités, exempte de toute hésitation, de toute incertitude: c'est à quoi nous appliquerons nos esprits et notre énergie.

La tâche essentielle du Gouvernement est d'utiliser, en les groupant en vue de la guerre, toutes les forces vives de la nation; de combiner, d'associer à cet effet les efforts de tous les services publics. C'est par l'étréte, l'incessante coopération de toutes les bonnes volontés que sera obtenue la victoire.

Chacun à sa place obéissant à l'impulsion du Gouvernement doit accomplir sa tâche. Tout manquement à la discipline commandée par l'intérêt vital de la patrie sera, sans retard, énergiquement réprimé. Les responsabilités une fois établies, toute faute, toute défaillance sera suivie d'une sanction.

C'est sur ce programme qu'a été constitué le Gouvernement qui se présente devant vous. Il est formé à l'image de la nation même qui, d'instinct, a réalisé entre tous les citoyens l'union la plus complète, face à l'ennemi.

Des hommes venus de tous les partis, oublieux de la diversité des opinions qui a pu autrefois les séparer, se sont rapprochés avec pour unique préoccupation la défense nationale et pour but la victoire.

Jamais la France n'a eu une armée plus digne de vaincre.

Le Gouvernement, avec l'aide des Chambres, doit en fournir tous les moyens à ces héros que nous saluons avec émotion et fierté. Soldats et chefs, réunis dans une mutuelle confiance, rivalisent de courage, d'abnégation dans le service de la patrie, déployant dans les tranchées, comme sur les champs de bataille, les plus hautes qualités de notre race. Chaque jour, leur bravoure ajoute un rayon de plus à l'auréole de gloire de la France. Jusqu'à ce que le but assigné à leur vaillance soit atteint, ils lutteront pleinement confiants dans la maîtrise du grand chef qui les conduit et partageant sa foi tranquille dans le succès final.

Avec une telle armée commandée par un tel chef, avec une marine qui la seconde si efficacement, toutes les espérances sont permises. Aussi le pays, sûr de la conclusion de cette guerre, en suit-il les péripé-

ties avec une sérénité et un sang-froid imperturbables. Son stoïcisme s'est montré prêt à toutes les épreuves, même les plus douloureuses, même les plus cruelles. Cette haute tenue morale gardée pendant quinze mois appelle le Gouvernement à envisager la question de la censure. Cette question doit recevoir une solution, recherchée depuis déjà quelque temps, rendue possible par le souci élevé qu'a la presse d'accepter, dans l'intérêt de la défense nationale, le contrôle qu'elle a elle-même demandé. Le Gouvernement, avec la collaboration de la presse, trouvera, pour l'application des lois, des conciliations nécessaires dans une démocratie entre la liberté et l'autorité.

En même temps que l'opinion nationale nous tirerons notre force de votre confiance qui est la source de notre autorité. Nous faisons appel à votre concours; il nous sera précieux. Nous savons que votre préoccupation est de seconder l'action du Gouvernement. De son côté, celui-ci est prêt à accomplir toute sa tâche, à assumer toutes ses responsabilités. Il aura à cœur de faciliter votre contrôle sur ses actes. Il saisira toutes les occasions de vous éclairer en vous communiquant, par le moyen d'une collaboration régulière, soit avec vos commissions, soit directement avec vous, tous les renseignements auxquels vous avez droit. Ainsi continuera à s'affirmer l'union de la Nation, du Parlement et du Gouvernement.

C'est par elle que nous conduirons la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la victoire qui chassera l'ennemi de tous les territoires envahis, de ceux qui souffrent de l'invasion depuis plusieurs mois comme de ceux qui la subissent depuis tant d'années.

La France n'a pas troublé la paix; résistante à toutes les provocations, elle a tout fait pour la maintenir. C'est une agression préméditée, qu'aucun sophisme ne parviendra jamais à justifier, qui lui a imposé la guerre. Elle l'a acceptée sans peur et elle ne s'arrêtera dans la lutte que quand l'ennemi aura été réduit à l'impuissance. La France ne signera la paix qu'après la restauration du droit par la victoire et quand elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable.

Ce but, les nations alliées l'atteindront par la pratique d'une étroite solidarité. Chaque jour se resserre leur union que vient de renforcer l'adhésion du Japon à l'accord du 5 septembre 1914, par lequel les puissances ont contracté l'engagement solennel de ne pas conclure de paix séparée.

Mais nous estimons que la coordination des efforts des nations alliées peut et doit se faire encore plus complète et surtout plus prompte. Si malaisée qu'elle soit à établir sur des théâtres si variés et si distants, nous sommes résolus à la réaliser par des rapports plus fréquents, par des contacts de plus en plus intimes.

Déjà, les voyages du général Joffre en Italie et en Angleterre, l'accueil qui lui a été fait, les décisions arrêtées entre états-majors, ont permis aux puissances alliées de mieux concerter leur action présente et prochaine.

Répondant à l'appel de la Serbie, la France, dès la première heure, est allée à son secours. Nous nous sommes pleinement mis d'accord avec le gouvernement britannique sur la conduite des opérations militaires dans les Balkans. La France et ses alliés n'abandonneront pas cette héroïque nation dont la résistance fait l'admiration du monde.

L'entreprise actuelle de l'Allemagne dans les Balkans atteste l'insuccès de ses efforts sur les théâtres principaux des hostilités. C'est parce que son offensive s'est brisée et sur le front français et sur le front russe qu'elle tente cette diversion. Elle cherche par là à tenir en haleine l'opinion mondiale, à qui tant de mois passés sans les résultats annoncés par une propagande effrénée commencent à révéler des indices de faiblesse sous une apparence de force. Ces espoirs seront déçus. Les empires du centre pourront reculer leur défaite; ils ne l'empêcheront pas.

Quant à nous, nous sommes décidés à aller jusqu'au bout; nos ennemis n'ont à escompter de notre part ni lassitude ni défaillance.

Après avoir mesuré notre tâche, et si rude qu'elle soit, nous entendons la poursuivre jusqu'à son aboutissement nécessaire.

Nous avons la volonté de vaincre, nous vaincrons.

AU PARLEMENT

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Après avoir entendu la lecture de la déclaration ministérielle, la Chambre, à la demande du président du conseil, a abordé la discussion immédiate de diverses interpellations. M. Briand désirait, en effet, que la Chambre fût appelée sans délai à se prononcer sur sa déclaration afin d'obtenir, par un vote explicite, l'autorité si nécessaire au Gouvernement dans ces heures tragiques.

Disons tout de suite que ce vote fut unanime et que, par 515 voix, la Chambre approuva les déclarations du Gouvernement et exprima sa confiance dans le nouveau cabinet.

Les interpellations furent développées par MM. Bokanowski, Pierre Rameil, Émile Constant, Pierre Renaudel, Léon Bérard.

M. Aristide Briand répondit à tous les

brateurs. De son discours, dont la Chambre vota l'affichage, nous reproduisons, d'après le *Journal officiel*, les principaux passages.

Le président du conseil débute ainsi :

C'est avec une émotion profonde que je viens à cette tribune pour répondre aux diverses questions qui m'ont été posées. Je sens toute la gravité de l'heure et toutes les responsabilités redoutables qu'elle fait peser sur moi.

Je veux, dans cette première rencontre avec vous, m'expliquer en toute sincérité et simplicité. Je ne vous apporte pas un discours.

Tous les sentiments que la guerre a pu faire éclore dans les cœurs, que ce fût dans le pays ou au Parlement, ont été exprimés en maintes circonstances depuis le début des hostilités par mon ami et collaborateur René Viviani, mon chef d'hier, en un langage trop magnifique pour que je m'essaye à l'égal.

Nous sommes aujourd'hui en présence des réalités qui nous pressent; nous devons les regarder froidement en face et je n'hésiterai pas à vous exposer sans ambages toute ma pensée.

Ce pays ne craint pas que soient débattus publiquement ses intérêts vitaux; il s'est montré digne d'entendre toutes les vérités; il a passé le front haut, serain, à travers les heures les plus douloureuses, les plus cruelles.

Jamais aucun pays ne s'est, à aucune époque, montré plus beau, plus noble que notre grand pays de France à la minute même où l'angoisse étroitait son cœur. (*Vifs applaudissements unanimes*.) Lorsque sur nous semblait passer un vent de catastrophe, lorsqu'aux portes de Paris déferlait la vague mugissante de l'agression brutale, à ce moment d'anxiété profonde, tous les Français gardaient entière leur fermeté d'âme; jamais la confiance ne les a abandonnés. (*Nouveaux applaudissements*.)

Depuis quinze mois, malgré les deuils qui frappent les familles, malgré la gêne imposée au pays, il reste calme, il conserve sa foi; rien ne le trouble. (*Très bien!*) Faisons-lui donc confiance à notre tour. Discutons ses intérêts en représentants libres, chargés d'un devoir qu'ils veulent remplir; discutons-les avec le souci de l'heure, avec les réserves que les responsabilités de la défense nationale commandent non seulement aux membres du Gouvernement, mais aussi aux mandataires du pays, conscients de leur haute mission. (*Applaudissements*.)

Dans de pareilles conditions, je vous le dis nettement, nous n'appréhendons aucune rencontre avec vous; notre collaboration sera aussi complète, aussi étroite que vous pouvez le désirer, et nous ne négligerons aucune occasion opportune de nous expliquer avec vous à cette tribune publique. (*Très bien!*)

Après avoir rappelé dans quelles conditions s'est constitué le cabinet où siège à ses côtés M. René Viviani, le président du conseil de la veille, et avoir proclamé qu'il y a continuité entre les efforts d'hier, ceux d'aujourd'hui et ceux de demain, M. Briand ajoute :

Le Gouvernement a dit dans sa déclaration sur quel programme il a été formé; il s'est constitué pour l'action, pour des décisions rapides.

Il a le sentiment très vif et très profond qu'il faut faire pénétrer dans tous les services publics cette pensée que le pays est en guerre et que les méthodes de paix doivent faire place à des méthodes de guerre. (*Applaudissements*.)

Ce n'est pas une critique, toujours facile, que je fais de notre administration. Ses tâtonnements, ses hésitations peuvent avoir des conséquences fâcheuses, mais elles tiennent souvent à des scrupules de conscience nés eux-mêmes du respect des traditions. Des fonctionnaires, à qui se sont imposées, pendant toute la durée de leur carrière, des formalités plus ou moins minutieuses et que le temps de paix n'avait pas habitués aux initiatives et aux grandes responsabilités, soudain jetés dans des conjonctures aussi redoutables, se sont trouvés aux prises avec des difficultés extraordinaires, entièrement nouvelles pour eux.

Comment auraient-ils pu, du jour au lendemain, passer des méthodes du temps de paix à celles du temps de guerre?

Il faut aujourd'hui — et le Gouvernement s'y

emploiera de toute son autorité — il faut que tous nos fonctionnaires, que tous les agents de nos administrations se rendent compte que l'heure n'est pas aux vaines formalités; elle exige la promptitude des initiatives et la rapidité de l'exécution. (*Très bien!*)

Il est non moins essentiel qu'une étroite coopération s'établisse entre tous les services publics, et nous y tiendrons la main. (*Applaudissements*.)

Le président du conseil expose les règles de la collaboration du Gouvernement avec les Chambres, qui sera aussi intime, aussi étroite qu'on peut le souhaiter. Il recherchera les moyens de concilier les libertés de l'écrivain avec les exigences de la défense nationale et de rendre la discussion politique aussi libre que possible.

M. Aristide Briand termine ainsi son discours :

A un moment — hélas! lointain encore, il faut avoir le courage de le dire à ce pays (*Applaudissements*) qui aura le courage de l'entendre — la question de la paix pourra se poser.

Mais c'est qu'alors nos armes auront été victorieuses (*Applaudissements*); c'est que notre sol sera libéré; c'est que les provinces arrachées si douloureusement du sein de la France nous auront été restituées (*Vifs applaudissements*); c'est que l'héroïque Belgique, qui s'est laissé martyriser pour nous, sera délivrée et rétablie dans l'intégrité de son indépendance politique et économique (*Nouveaux applaudissements*); c'est que la vaillante Serbie aura été de même, affranchie. (*Applaudissements*.)

Alors seulement nous pourrions penser à la paix.

Quelle sera cette paix? Sera-ce une paix quelconque dont se contenterait une France égoïste, satisfaite de la réalisation de ses désirs personnels? Oh! non, messieurs, je me refuse à croire que mon pays qui fut si beau dans les circonstances que nous avons traversées puisse descendre ainsi à une aussi mesquine et basse conception de son rôle. La France, dans cette guerre, — c'est son honneur et ce sera sa gloire, — est le champion du monde. (*La Chambre se lève.* — *Applaudissements prolongés et unanimes*.)

Elle est debout, l'épée à la main, se battant pour la civilisation et pour l'indépendance des peuples. Quand elle abaissera son épée, c'est qu'elle aura obtenu toutes les garanties d'une paix durable, d'une paix solide; c'est que par cette paix donnée au monde par la France et ses alliés toute arrière-pensée de domination tyrannique aura fait désormais place à l'idée du progrès dans la civilisation par la liberté des peuples jouissant de leur pleine autonomie. (*Applaudissements prolongés*.)

Voilà, messieurs, la paix vers laquelle s'en vont les soldats de France (*Vifs applaudissements*), la seule qui soit digne de nous, la seule dont il puisse être question.

Puisque nous pouvons être unanimes sur ce point; puisque nous avons, hélas! une longue route à parcourir ensemble avant d'atteindre notre but, à quoi bon des discussions (*Vifs applaudissements*) et pourquoi nous séparer pendant la marche?

M. Maginot. — Ce sont des questions qui ne se posent pas.

Le président du conseil. — Ce sont, en effet, des questions qui ne se posent pas, qui ne sauraient se poser. (*Vifs applaudissements*.)

Jamais personne, à aucun moment, ne pourra faire à notre pays le reproche de prendre figure d'agresseur et de nation de proie. (*Applaudissements*.)

Pendant plus de quarante ans, avec une plaie au flanc, il a montré combien cependant il était attaché à la paix, qu'il s'est appliqué à maintenir, malgré tous les défis, malgré toutes les provocations, n'attendant que du triomphe du droit et de la justice la réparation du mal qui lui avait été fait. Soudain, on se précipite sur lui, on s'efforce de l'écraser, de l'anéantir dans ses libertés, de tuer en lui l'un des principaux agents de civilisation du monde. (*Très bien!*) On veut lui imposer, ainsi qu'aux autres nations civilisées, je ne sais quelle hégémonie, je ne sais quelle tyrannie qu'aucun pays digne de ce nom ne pourrait supporter. (*Applaudissements*.) Il s'est dressé, il a repoussé l'agresseur, il le tient à bout de bras. Qui donc oserait dire que, dans ces circonstances, la France est ap-

parue comme une nation de proie? C'est ailleurs qu'il faut chercher la nation de proie. Tant qu'elle gardera ses serres, son bec, ses intentions homicides, il ne saurait être question de paix avec elle. (*Vifs applaudissements*.) C'est seulement lorsqu'elle se sera résignée à reprendre son rang parmi les nations, avec la pensée de se développer selon son génie, en respectant le génie des autres (*Bravos et applaudissements*); c'est seulement lorsque nous l'aurons mise dans l'impossibilité d'attenter à l'indépendance des autres peuples que nous pourrions parler de la paix. (*Applaudissements*.) Cette paix-là, ce sera la paix française, rêvée par nous (*Vifs applaudissements*); la paix glorieuse qui aura restauré le droit non pas seulement pour la France, mais pour le monde civilisé tout entier.

Telle est sur ce point la pensée du Gouvernement. Je tenais à l'affirmer nettement afin d'éviter qu'à l'abri d'une équivoque ne vienne à naître un désaccord entre nous. (*Applaudissements*.)

Je m'excuse d'avoir été si long. (*Dénégations sur les bancs du parti socialiste*.) Je voudrais cependant ajouter que, chaque fois, que dans cette atmosphère politique où traînent parfois des relents du passé, où, de quelques sentiments d'union que nous soyons animés, quand nous y entrons, nous risquons, au contact d'adversaires de la veille, de voir en nous, dans les Français que nous sommes, se révéler le vieil homme, des velléités de politique surgissent, lorsqu'elles grandiront au point de nous dresser les uns contre les autres, oh! messieurs, dans ces minutes-là, nous tournerons nos pensées vers les tranchées, nous nous dirons qu'au même moment il y a des hommes qui sont là depuis quinze mois, qui ont dû quitter leurs familles, leurs intérêts, qui tombent pour leur patrie ou qui vont s'exposer pour elle.

Puis, nous écartant de cette ligne glorieuse, allant dans le pays, à travers les villes et les campagnes, évoquant l'image de ces admirables femmes de France (*Applaudissements*) gardant sous leurs voiles de deuil le regard clair et l'esprit serain, nous nous dirons qu'elles ont fait au service de la patrie le sacrifice le plus douloureux qui soit. Elles ne pleurent pas parce qu'elles savent que les leurs sont morts pour la France; elles ne pleurent pas parce qu'elles espèrent que ce sacrifice ne sera pas stérile; elles ne pleurent pas parce qu'elles veulent assister à la victoire cimentée par le sang de ceux qui leur furent chers. (*Vifs applaudissements*.)

Alors ne donnons pas à celles-ci, ne donnons pas à ceux-là le spectacle de divisions qu'ils sont incapables de comprendre. Soyons ici leurs représentants, leurs vrais représentants (*Applaudissements*). Apportons ici leur âme, leurs espérances, leur goût de gloire et de victoire; donnons-leur le spectacle d'un Parlement qui reflète les tranchées, d'un Parlement qui reflète les sentiments du pays. (*Applaudissements*.)

Messieurs, si ces pensées se présentent à notre esprit dans les moments où quelque mauvais démon risquera de nous pousser à la division, alors je suis sûr qu'un souffle de solidarité passera sur nous et que nous nous rapprocherons aisément. Nous resterons unis comme dans ces belles journées dont le souvenir demeurera impérissable, comme au début de la guerre, comme aux heures où nous entendions les paroles magnifiques de mon prédécesseur, et tous, debout, nous crierions : « Vers la victoire! Vive la France! » (*Tous les députés se lèvent.* — *Applaudissements prolongés.* — Le président du conseil, de retour à son banc, reçoit les félicitations de ses collègues et de ses amis.)

Après quelques explications de vote, la Chambre, par 515 voix contre 1, et 22 abstentions, adopte l'ordre du jour de confiance.

SÉNAT

M. René Viviani, vice-président du conseil, a donné lecture de la déclaration ministérielle.

Elle a été écoutée par l'assemblée dans le silence le plus attentif. L'éloge de l'armée et du général Joffre, l'allusion à l'Alsace-Lorraine, à l'héroïsme de la Serbie et la péroraison ont été très chaleureusement applaudis.

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Toute la France. — La plupart de nos provinces sont représentées dans le nouveau cabinet :

M. Aristide Briand est Breton, étant né à Nantes; M. Ribot, Artésien; M. Viviani est né en Algérie; le général Gallieni est Gascon; M. Doumergue est du Gard; M. Malvy, du Lot; M. Clémentel, du Puy-de-Dôme; M. Méline, des Vosges; MM. Sembat et Painlevé sont Parisiens; M. Métin est Franco-Comtois.

MM. Denys Cochin et Léon Bourgeois sont également Parisiens; M. Combes est du Tarn; M. de Freycinet, de Tarn-et-Garonne.

Parmi les sous-secrétaires d'Etat, M. Joseph Thierry est Alsacien; M. Nail est du Maine; M. Besnard, de la Touraine; M. Justin Godart, du Lyonnais; MM. Albert Thomas et Dalimier, de l'Île-de-France.

Au Tonkin, il y a 20 ans. — Du temps où le colonel Gallieni pacifiait au Tonkin les 1^{er} et 2^e territoires militaires, il se trouva un rapport avec le fameux général chinois Sou, qui commandait de l'autre côté de la frontière.

La paix était conclue avec la Chine, mais l'ordre n'était pas rétabli. Ainsi le colonel apprit un jour qu'une grosse bande de Chinois venait de se livrer à une formidable razzia et de piller des villages en territoire français. Il en avertit le général Sou, le priant de punir les coupables. Le général Sou savait évidemment à quoi s'en tenir, mais il répondit que « rien d'anormal ne s'était passé », et que l'affaire ne comportait aucune suite.

Peu après, l'incident se renouvela dans des conditions absolument identiques. On télégraphia aussitôt au général Sou, qui fit la même réponse que la première fois. Le colonel Gallieni prit alors sa revanche. Il fit déguiser une quinzaine de tirailleurs tonkinois en paysans, renforça cette petite troupe d'une soixantaine de volontaires et lança ce monde au delà de la frontière chinoise, avec ordre de faire le plus de dégâts possible. La bande pillardière sérieusement un village et revint.

Le général Sou avisa aussitôt le colonel et lui demanda justice. Le colonel répondit qu'il « ferait une enquête ». Puis, après quelques jours, il fit savoir au général Sou que l'enquête n'avait donné aucun résultat.

Le général Sou comprit, il l'avoua lui-même au colonel, lorsqu'il eut l'occasion de le rencontrer, à quelque temps de là.

Les fols dans d'amour. — Le Vorwaerts se plaint avec amertume du développement que prennent, en Allemagne, la falsification des denrées alimentaires et les abus des producteurs.

D'abord, ce fut la fraude de la panification militaire; puis vint l'affaire des saucisses falsifiées, et ce fut l'occasion d'un grand procès. Des escroqueries inimaginables ont été découvertes en ce qui concerne les produits vendus comme cadoux à faire aux soldats (*Liesgeschaben*, dons d'amour). Des experts chimistes ont démontré que le café en poudre et le thé vendus pour l'armée contenaient des colorants à base d'aniline; le beurre était fabriqué avec de la graisse mélangée de sciure de bois. Un falsificateur avait préparé du « miel » sans trace de miel mais composé de sucre, de tartre coloré et parfumé; un autre avait imaginé une « conserve de viande », sans ombre de viande, etc., etc.

On comprend maintenant pourquoi les Allemands faisaient tant de chimie : c'était pour pouvoir découvrir les falsifications, innombrables et subtiles, de leurs fabricants et traiteurs.

Le chancelier russe. — Il est question, en Russie, de rétablir la dignité de chancelier de l'Empire.

Ce titre était tombé en désuétude depuis la mort du prince Gortchakof, en 1893. Il figura dans l'ordre des préséances établi par Pierre-le-Grand, sorte de catalogue des honneurs nationaux où se trouvent énumérés tous les grades de la hiérarchie civile, militaire, navale et relative aux échanges de la cour.

Le plus haut degré de la hiérarchie civile est le grade de chancelier, auquel correspondent dans l'armée le grade de feld-marschal général, et dans la marine le grade d'amiral général. Le grade immédiatement inférieur est celui de conseiller privé intime.

En Russie, le grade et la fonction sont deux choses complètement distinctes. Ainsi la fonction de ministre de l'intérieur peut être remplie par un conseiller privé intime (grade n° 2), mais peut l'être aussi par un fonctionnaire doté du grade n° 3. Le titre de chancelier n'impose donc par lui-même aucune fonction déliné, sauf le rôle honorifique de garde du sceau de l'Etat.

Ce sceau est resté au ministère des affaires étrangères depuis la mort de Gortchakof.

« Obbedisco ». — Quand la ville de Bezzecca fut prise aux Autrichiens dans les derniers jours du mois d'octobre, la nouvelle produisit une joyeuse impression dans toute l'Italie. Non que Bezzecca soit une position militaire importante; mais en 1866, Garibaldi avait poussé sa marche victorieuse jusque-là. L'ordre lui vint de se retirer. Il répondit par dépêche « obbedisco » (l'obéis) et fit reculer ses troupes. Depuis lors la grande place de Bezzecca s'est appelée « Obbedisco ».

Un hôtelier du nom de Cis, irascible fanatique, qui avait fait de sa maison un drapeau italien en couvrant le toit de son immeuble de tuiles rouges, en peignant la façade en blanc et les volets en vert, fit même paver la place devant son hôtel et le nom d'« Obbedisco » s'y détachait en mosaïque de pavés blancs.

Tout cela ne plaisait guère à l'autorité autrichienne, mais elle fermait les yeux pour éviter des manifestations dangereuses. Elle se rattrapait à Trieste et ailleurs.

L'amitié franco-romande. — M. Henri Robert vient d'inaugurer à Lausanne une série de conférences françaises, organisées sous le double patronage d'un comité français et d'un comité suisse.

Dans une lettre à un de nos confrères suisses, M. Samuel Rocheblave, membre du comité français, montre comment les diverses affinités intellectuelles et morales, qui ont créé un lien si fort entre Français et Romands, devaient les conduire à un échange d'idées plus étroit :

« Rarement deux âmes nationales furent plus près l'une de l'autre que l'âme française et l'âme romande, écrit-il, et à la force de ce lien naturel et profond les circonstances ajoutent en ce moment un caractère d'unité grandiose. Puisqu'il en est ainsi, pourquoi ce lien ne trouverait-il pas des occasions pour se formuler, des hommes pour prononcer les paroles qu'on aime à échanger entre amis qui ne se sont pas assez fréquentés, et qui regrettent leur négligence? Ce sera un des bienfaits de cette guerre, parmi tant de terribles méfaits, d'avoir créé de ces besoins d'entente supérieure entre esprits de même famille ».

Les prochaines conférences seront faites par MM. Emile Boutroux, Maurice Donnay et Maurice Barrès, tous trois de l'Académie française.

Un autre général Joffre. — Il est aussi, celui-là, d'origine catalane, mais c'est un général espagnol.

Lieutenant en 1873, don José Jofre y Montojo fut blessé pendant la même année au siège de Carthagène, lorsque les troupes de la république espagnole combattaient les « cartonalistes ». Il fut promu capitaine peu de temps après avoir passé par l'académie d'état-major. Il est général depuis 1908. Il est âgé de 67 ans.

Décoré de plusieurs croix militaires espagnoles et étrangères, gentilhomme de chambre de Sa Majesté, chevalier de Ronde, le général Jofre a été directeur de l'école supérieure de guerre et chargé de nombreuses missions diplomatiques. Ecrivain militaire, il est l'auteur de remarquables ouvrages couronnés par le gouvernement de son pays. Tout dernièrement, il a été appelé au sous-secrétariat de la guerre, à Madrid.

« Venizel ». — Comment faut-il prononcer le nom du grand ministre grec : Venizelos? Faut-il mettre un accent? Sur quelle syllabe? Et le z, comment l'articuler? En sifflant, à l'italienne ou à la française? (À l'allemande, il n'en est pas question.)

On doit dire tout simplement *Venizel*, en supprimant les deux dernières lettres, sans accent sur aucune syllabe, et le z comme une s douce. En prononçant ainsi, on est sûr de prononcer à la grecque.

FACE AUX CARABINIERS

Durant la campagne d'Espagne, en 1808, le capitaine de Marbot fut chargé par le maréchal Lannes de porter des dépêches à l'empereur. Il s'agissait pour lui d'atteindre les avant-gardes du maréchal Ney, à travers des populations hostiles. Escorté d'un unique soldat, il parvint, de nuit, au bourg d'Agreda, et voici ce qui lui arrive :

Tout dormait dans Agreda; c'était un moment favorable pour le traverser. J'avance donc, après avoir mis le sabre à la main et ordonné au fantassin d'armer son fusil. La grande rue était couverte d'une épaisse couche de feuilles mouillées, que les habitants y plaçaient pour les convertir en fumier; nos pas ne faisaient donc aucun bruit, ce dont j'étais très satisfait.

Le jour commençait à poindre. Nous parcourûmes toute la grande rue sans rencontrer personne. Je m'en félicitais déjà, lorsque arrivés aux dernières maisons du bourg, je me trouve face à face, à vingt-cinq pas, de quatre carabiniers royaux espagnols à cheval, ayant le sabre à la main !...

J'aurais pu, en toute autre circonstance, prendre ces cavaliers pour des gendarmes français, leurs uniformes étaient absolument semblables; mais les gendarmes ne marchent pas à l'extrême avant-garde; ces hommes ne pouvaient donc appartenir au corps du maréchal Ney, et je compris tout de suite que c'étaient des ennemis. Je fis donc sur le champ demi-tour; mais, au moment où je le terminais pour faire face au côté par lequel j'étais venu, je vis briller une lame à six pouces de ma figure... Je portai vivement la tête en arrière, cependant je reçus au front un terrible coup de sabre, dont je porte encore la cicatrice au-dessus du sourcil gauche...

Celui qui venait de me blesser était le brigadier des carabiniers qui, ayant laissé ses quatre cavaliers en dehors du bourg, avait été, selon les usages militaires, reconnaître s'il ne contenait pas d'ennemis. Cet homme, que je n'avais pas rencontré, probablement parce qu'il se trouvait dans quelque ruelle, pendant que je parcourais la grande rue, venait de la reprendre pour rejoindre ses cavaliers, quand, m'apercevant, il s'était approché de moi sans bruit, sur l'épaisse couche de feuilles mouillées; il allait me fendre la tête par derrière, lorsque mon demi-tour m'ayant fait lui présenter la figure, je reçus le coup sur le front.

A l'instant même, les quatre carabiniers, qui n'avaient pas bougé, parce qu'ils voyaient ce que leur brigadier me préparait, vinrent le joindre au trot, et tous les cinq fondirent sur moi. Je courus machinalement vers les maisons qui étaient à ma droite, afin de m'adosser contre un mur; mais, par bonheur, une de ces ruelles étroites et escarpées qui montaient dans les vignes se trouve à deux pas de moi. Le fantassin l'avait déjà gagnée; je m'y élance aussi, et les cinq carabiniers m'y suivent; mais du moins, ils ne pouvaient m'attaquer tous à la fois, car il n'y avait place que pour un seul cheval de front. Le brigadier marchait en tête; les quatre autres l'avaient à la file.

Bien que ma position ne fût pas aussi défavorable qu'elle eût pu l'être dans la grande rue, où j'eusse été entouré, elle demeurait néanmoins terrible. Le sang abondant qui sortait de ma blessure avait à l'instant même couvert mon œil gauche, dont je ne voyais plus du tout, et je sentais qu'il gagnait l'œil droit; j'étais donc forcé, de crainte d'être aveuglé, de tenir ma tête penchée sur l'épaule gauche, pour entraîner le sang de ce côté; il m'était impossible de l'échapper, étant obligé de me défendre contre le brigadier ennemi,

qui me portait de grands coups de sabre. Je les parais de mon mieux, tout en montant à reculons, après m'être débarrassé du fourreau, ainsi que de mon colback, dont le poids me gênait.

N'osant tourner la tête, je dis au voltigeur, que je croyais derrière moi, de placer son fusil sur mon épaule, d'ajuster le brigadier espagnol et de faire feu... mais ne voyant pas passer le canon, je tourne vivement la tête, en rompant d'une semelle, et qu'aperçois-je?... Mon soldat qui fuyait à toutes jambes vers le haut de la colline!... Le brigadier espagnol, redoublant alors la vigueur de ses attaques, et voyant qu'il ne peut m'atteindre, enlève son cheval, dont les pieds de devant me frappent plusieurs fois en pleine poitrine; heureusement, ce ne fut pas avec force, parce que le terrain allant en montant, le cheval était mal assuré sur ses jambes de derrière, et chaque fois qu'il retombait à terre, je lui campais un coup de sabre sur le nez, si bien que l'animal ne voulut bientôt plus s'enlever contre moi.

Alors le brigadier exaspéré cria au cavalier qui marchait après lui : « Prends ta carabine, je vais me baisser, et tu ajusteras ce Français par-dessus mes épaules... »

Je compris que cet ordre était le signal de ma mort! Mais comme pour l'exécuter il fallait que le cavalier mît son sabre au fourreau, décrochant sa carabine, et que, pendant ce temps, le brigadier ne cessait de me porter de grands coups de pointe, en avançant le corps jusque sur l'encolure de sa monture, je me déterminai à tenter un acte de désespoir, qui devait me sauver ou me perdre!...

Ayant l'œil fixé sur l'Espagnol, et lisant dans les siens qu'il allait se coucher encore sur son cheval pour m'atteindre, je ne bougeai pas; mais à la seconde même où le haut de son corps se baissait vers moi, je fais un pas à droite, et portant vivement mon buste de ce côté, en me penchant, j'esquive le coup de mon adversaire et lui plonge plus de la moitié de la lame de mon sabre dans le flanc gauche!... Le brigadier, poussant un cri affreux, tomba à la renverse sur la croupe de son cheval!

Le mouvement rapide que je venais de faire en me baissant, ayant fait sortir de la poche de ma pelisse les dépêches que je portais à l'Empereur, je les ramassai promptement et montai aussitôt au bout de la ruelle où commençaient les vignes.

Général Baron DE MARBOT.

(Mémoires.)

La Solidarité des Alliés

M. Aristide Briand a adressé le télégramme suivant au comte Okuma, président du conseil des ministres du Japon :

En prenant la direction du cabinet dont M. le Président de la République m'a confié la présidence, je tiens à faire parvenir à Votre Excellence l'expression de mes sentiments personnels et à l'assurer de tout mon concours dans la poursuite de l'œuvre commune.

En s'associant hier plus étroitement encore à l'entente des puissances alliées, le Japon a affirmé de nouveau son entière solidarité avec elles. Votre Excellence peut être assurée que j'aurai à cœur, pour ma part, de trouver dans les circonstances actuelles une raison de plus de développer les rapports et de raffermir les liens qui unissent si heureusement le Japon et la France.

Le comte Okuma a répondu :

Le télégramme de Votre Excellence m'a profondément touché. En offrant à Votre Excellence mes cordiales félicitations et en formant mes vœux sincères, je tiens à lui apprendre que je m'associe de tout cœur aux sentiments qui l'animent. De mon côté, je me ferai un devoir de concourir à l'affermissement des liens d'amitié et de solidarité qui unissent les deux nations.

Faits de guerre

DU 2 AU 5 NOVEMBRE

Belgique.

Pendant cette période, l'artillerie ennemie a bombardé les abords de Ryckelshock, Caeskerke, Saint Jacques-Cappelle, la Maison du Passeur, Furnes, Wulpen, Pervyse, Rousdamme, Oostkerke et Nordschoote. L'artillerie belge a riposté, exécuté des tirs de représailles et dispersé les travailleurs ennemis en plusieurs endroits devant le front.

Notre artillerie a dirigé, le 4, sur les positions ennemies de la région de Lombaertzyde, un bombardement prolongé et contre-battu efficacement des batteries allemandes qui ripostèrent sur nos tranchées.

Artois.

Dans la journée du 2, canonnade réciproque assez violente à l'ouest de Liévin, dans la région de la fosse Calonne et vifs combats rapprochés dans les boyaux avancés du secteur de Neuville-Saint-Vaast.

De vifs combats à la grenade se sont livrés au cours de la nuit du 1^{er} au 2, dans les tranchées de la route de Lille, au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, en même temps que se poursuivait dans la même région une violente lutte d'artillerie.

Le 4, violents combats d'artillerie dans le secteur du bois de Givenchy.

Entre la Somme et l'Aisne.

Dans la région de Chaumes et de Fouques-court, notre artillerie a effectué, le 2, des concentrations de feux efficaces sur les tranchées allemandes et atteint des rassemblements ennemis au moment de la relève.

Dans la journée du 3, nous avons bouleversé, par des camoufflets donnés à propos, d'importants travaux de mines ennemis près de Fricse. Dans le secteur de Bouvraignes et du Cossier, la lutte d'artillerie et d'engins de tranchées a été particulièrement violente dans les journées du 3 et du 4.

Au cours de la nuit du 4 au 5, dans les secteurs de Puisaleine et de Quennevières, l'ennemi, après avoir tenté d'alerter par une brusque fusillade les garnisons de nos tranchées, a dirigé sur nos positions un bombardement très violent, mais inefficace.

Champagne.

Une attaque allemande, précédée du bombardement habituel d'obus suffocants, a tenté, dans la journée du 3, d'aborder nos positions au sud de la ferme Chausson dans le secteur de Massiges, entre Maisons-de-Champagne et la cote 199.

Les assaillants n'ont pu pénétrer que dans quelques éléments de tranchées avancées à la cote 199. Nous les avons repoussés partout ailleurs en leur infligeant des pertes sensibles.

Dans la soirée, une contre-attaque immédiate et énergique nous a permis de réoccuper la majeure partie des portions de tranchées avancées où des éléments allemands avaient pu s'introduire.

Ils en ont été chassés malgré la résistance la plus acharnée appuyée par des jets de liquide enflammés.

La lutte a continué le lendemain avec la plus grande activité.

Nous avons d'abord complètement chassé l'ennemi des dernières portions de notre tranchée avancée qu'il tenait encore depuis hier. En fin de journée, une nouvelle attaque extrêmement acharnée lui a permis d'y prendre pied en quelques points sur des fronts très restreints et sans profondeur.

Dans la journée du 4 et au cours de la nuit vante, nous avons mis en complet échec deux nouvelles attaques allemandes menées à la grenade contre nos tranchées de la Courtine et appuyées encore par des jets de liquides enflammés.

Argonne.

Le 2, plusieurs mines allemandes ont explosé sans endommager nos travaux. Nos feux d'infanterie ont empêché l'ennemi d'en occuper les entonnoirs.

Vosges.

Du 3 au 4, notre artillerie a effectué des con-

centrations de feu efficaces sur les tranchées et ouvrages ennemis de la région du Violu, en même temps que se poursuivait une lutte très active d'engins de tranchées.

FRONT RUSSE

Plus de 10.000 prisonniers ennemis.

Dans la région de Schlock, les Allemands ont attaqué sans succès.

Dans la région de Dvinsk, les Russes ont progressé vers le sud-est des faubourgs d'Illouk et grâce à une attaque impétueuse, ils se sont emparés de deux hauteurs puissamment organisées, puis du village de Platonovka, au sud du lac de Sventen. Ils ont fait prisonniers 4 officiers et 500 soldats allemands. L'ennemi a lancé plusieurs contre-attaques qui ont échoué et au cours desquelles les Russes ont fait prisonniers 5 officiers et 581 soldats. Les pertes allemandes sont énormes.

Les trailleurs russes ont réussi, dans la nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, à occuper, au nord-est de Tchortorisk, les retranchements ennemis et à faire 412 Autrichiens ou Allemands prisonniers.

Cette même nuit, l'ennemi a attaqué dans la région de Komarovo, mais, acculé à un marais, il a été anéanti. Avant renouvelé son attaque, il s'est replié vers ses retranchements, après avoir essuyé des pertes énormes.

A l'ouest de Tchortorisk, l'ennemi a réussi à pénétrer profondément dans la forêt, où il a commencé à se répandre. Les efforts des Russes ont rétabli la situation. Toute la région du combat est couverte de cadavres ennemis. Les Russes ont fait prisonniers 9 officiers et environ 400 soldats allemands ou autrichiens.

Les Autrichiens, qui avaient réussi à passer la Pouilovka, à l'ouest de Derajno, ont été rejetés et leurs ponts démolis.

Au sud-ouest de Tarnopol, les Russes ont passé le lac d'Ichouk. Après avoir traversé plusieurs rangs de défenses de fils de fer établis en partie dans l'eau, ils ont fait irruption dans les tranchées ennemies, tuant beaucoup de monde et faisant prisonniers 400 hommes environ.

Il est établi que dans les combats du 31 octobre et du 1^{er} novembre, sur la Strypa, les Russes ont fait prisonniers, au total, 80 officiers et 3.500 soldats autrichiens ou allemands.

L'ennemi a envahi le village de Sernikovitze. A leur tour, les Russes ont attaqué l'adversaire. Toutes les troupes ennemies qui avaient enfoncé le front de Sernikovitze, soit environ 5.000 hommes, sont restés entre les mains des Russes.

FRONT SERBE

Sur le front nord, les Austro-Allemands ont attaqué l'armée serbe, notamment à l'ail droite, avec de grandes forces. L'ennemi avance sur Kragujevac, ville située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de la Morava et à 400 kilomètres environ au sud du Danube. Les troupes serbes se sont repliées sur les positions au sud de cette ville.

Sur le front est, l'ennemi a attaqué sans résultat les positions serbes de la Morava du sud.

Dans la direction de Nichava, l'ail gauche serbe a dû se replier devant un ennemi supérieur, tandis qu'au centre l'ennemi a subi de grandes pertes et s'est dirigé en désordre dans la direction de Bela-Palanka (sur la Nichava, à 40 kilomètres à l'est de Nich).

Armée d'Orient.

Deux bataillons bulgares, avec deux batteries, ont attaqué le 30 octobre notre tête de pont de Krivolak; ils ont été facilement repoussés. Les Bulgares se retranchent devant Krivolak, à 200 mètres de nos avant-postes, dont ils canonisent les avancées.

Dans la journée du 3 novembre, une action a été engagée au nord de Rabrovo. Le combat continue. Nos troupes ont mis la main sur les ponts de la Cerna, au nord-ouest de Krivolak.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Le combat au sud de Vichegrad sur la frontière serbo-bosniaque a continué les 1^{er} et 2 novembre. Le nombre des prisonniers capturés par les Monténégrins sur ce point est supérieur à 360. Les Autrichiens ont eu plus de 800 morts et blessés.

Les Autrichiens ont attaqué la nuit le front

monténégrin Troglav-Vouschido (à 100 kilomètres environ au sud-ouest de Vichegrad, sur la frontière de l'Herzégovine et du Monténégro). Après une terrible lutte, ils réussirent à occuper Troglav, mais par une vigoureuse attaque, les Monténégrins reprirent la position, enlevant à l'ennemi un canon, trois mitrailleuses et un matériel nombreux.

FRONT ITALIEN

Dans la vallée du Ledro (Trentin méridional) l'ennemi a ouvert un feu d'artillerie violent et intense sur les villages. Bozzacca et Bocca ont été endommagés; Menzuma a été la proie des flammes.

Le 1^{er} novembre, le long du front de l'Isonzo, les Italiens ont renouvelé avec une opiniâtreté vigoureuse leurs attaques. Dans le secteur de Piava, ils ont pris la région de Zagora, solidement fortifiée par l'ennemi; ils y ont fait 374 prisonniers, dont 7 officiers. Sur les hauteurs de Podgora, nos alliés ont enfoncé et dépassé une quatrième ligne, très forte, de tranchées ennemies, faisant 114 prisonniers dont 3 officiers. Sur les hauteurs à l'ouest de Goritz, des combats acharnés se sont développés; 449 prisonniers, dont 7 officiers, sont restés entre les mains des Italiens.

Sur le Carso, les Italiens ont réussi à progresser, faisant près de 300 prisonniers.

Sur un grand nombre de points du front, l'ennemi ayant reçu en hâte des renforts, a essayé par des contre-attaques répétées d'arrêter l'offensive italienne. Ces attaques, lancées le plus souvent pendant la nuit, ont été repoussées.

Contre les Recommandations

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux commandant les régions territoriales, la circulaire suivante :

Chaque jour, le ministre de la guerre reçoit plus de trois cents lettres de recommandation, visant les situations personnelles de militaires de tous grades.

Or, tout militaire a les moyens d'appeler lui-même l'attention du ministre sur sa situation en transmettant sa demande par la voie de ses chefs : il n'est d'ailleurs jamais pris de décision sans que les autorités hiérarchiques aient été consultées; le premier résultat de l'appel direct au ministre est donc de multiplier les transmissions et de retarder toute solution.

Les énergies de tous doivent être appliquées à la solution des graves problèmes que soulève la défense du pays, et seules méritent intérêt les questions qui s'y rattachent : les questions de personnes n'échappent pas à cette règle.

En conséquence, le ministre décide :

1^o Qu'en principe et à dater du 7 novembre courant, toute lettre, adressée par un tiers à une autorité militaire, quelle qu'elle soit, pour l'inciter à modifier la situation personnelle d'un officier ou d'un homme de troupe, sera renvoyée à son auteur avec la mention : « Retour au signataire par application de la circulaire ministérielle du 4 novembre 1915 » ;

2^o Que les militaires ayant été l'objet d'une recommandation quelconque en seront la première fois avisés; dès la seconde, ils seront passibles d'une punition disciplinaire.

Signé : GALLIENI.

LE GÉNÉRAL GOURAUD

au grand quartier général italien.

Jeudi, est arrivé au quartier général italien la mission militaire chargée de remettre officiellement aux généraux Cadorna et Porro les insignes des décorations de grand-croix et grand officier de la Légion d'honneur qui leur ont été décernées par le Gouvernement de la République française.

Ces très hautes distinctions, qui s'adressent aux chefs et sous-chefs d'état-major de l'armée italienne, représentent un nouveau gage de l'étroite fraternité d'armes qui unit entre elles les deux grandes nations latines.

Comme nous l'avons dit, le chef de la mission est le général Gouraud, qui commandait l'armée française dans la presqu'île de Gallipoli, où il a été blessé glorieusement.

Le peuple allemand demande à manger

La vie devient de plus en plus chère en Allemagne. Le pain a augmenté de 70 p. 100, le beurre de 100 p. 100, la viande de 150 p. 100. Ce n'est pas la famine, mais c'est la misère, pour la grande majorité des habitants. Aussi commencent-ils à s'agiter : si discipliné et même si servile que soit un peuple, quand il ne peut plus se nourrir qu'à demi, il gronde et menace. Le langage des journaux d'outre-Rhin est significatif à cet égard.

La *Chemnitz-er Volksstimme* (La Voix du Peuple, de Chemnitz, en Saxe) écrit, par exemple :

S'il est certain que l'Allemagne ne peut être affamée, il l'est aussi que le renchérissement de l'alimentation depuis ce dernier mois n'est pas tout à fait sans danger pour un pays si solidement développé au point de vue économique, ainsi que pour la réalisation de la cause juste (!) qu'il soutient.

L'avertissement, bien qu'enveloppé, est déjà sensible, mais voici qui est plus net :

Quel que soit le côté où l'on prête l'oreille, assure la *Magdeburgische Zeitung* (Journal bourgeois), on entend des murmures de mécontentement, des bruits de colère et d'inquiétude qui n'ont pas leur plein écho dans les journaux.

Car, dans la presse, porte-voix de l'opinion publique, l'opinion véritable du peuple ne trouve pas, dans les circonstances actuelles, une expression complète; elle n'en est que plus dangereuse. Il se prépare dans les esprits quelque chose dont il est impossible de mesurer la gravité.

De son côté, la *Weser Zeitung* (Journal du Weser), déclare :

La cherté des vivres a provoqué un mécontentement profond dans une large partie du peuple, dont on peut dire sans hésitation qu'elle représente la grande majorité de la nation. Les cris du peuple montent toujours plus haut, bien qu'ils soient encore, dans une certaine mesure, assourdis par les circonstances. Oui, certes, le mécontentement est bien plus grand qu'on ne le voit dans les journaux... Les hommes qui, au nom de l'Etat, ont à fixer le maximum des prix et qui doivent prendre d'autres mesures conformes à la situation sont responsables devant l'histoire...

Et dans le *Hamburger Echo*, le député à la Diète prussienne Konrad Haenisch, constatant que les masses ouvrières ne sont pas encore du côté de l'opposition, ne craint pas de dire :

Le seul moyen de pousser les masses ouvrières allemandes dans les rangs de l'opposition serait la continuation ou l'aggravation de la crise de la cherté des vivres. Et nous n'avons pas besoin de dire ce qui en résulterait aux points de vue politique et moral et même au point de vue militaire...

« Même au point de vue militaire!... »

Ces paroles sont graves. Pour qu'on ait pu les prononcer en Allemagne, il faut que la masse se sente à bout de forces. Le fait est que, comme l'écrit en gros caractères la *Schwäbische Tagwacht*, journal socialiste de la fraction ralliée au gouvernement, « le peuple allemand demande à manger... » et que le gouvernement est très embarrassé pour lui venir en aide.

INFORMATIONS OFFICIELLES

Commission du budget. — La commission du budget a élu président M. L.-L. Klotz en remplacement de M. Clémentel, devenu ministre du commerce.

M. Raoul Poret a été élu rapporteur général du budget. M. Albert Lebrun est chargé du rapport d'ensemble sur le budget de la guerre.

Commission sénatoriale de l'armée. — M. Clemenceau est élu président en remplacement de M. de Freycinet, ministre d'Etat.

MM. Henry Chéron et Charles Humbert ont été élus vice-présidents et M. Henry Béranger secrétaire.

Les deux autres vice-présidents précédemment élus sont MM. Boudenoot et Paul Doumer.

Le directeur général des fabrications. — Par décret, M. Clavelle, directeur des chemins de fer de l'Etat, est délégué dans les fonctions de directeur général des fabrications au sous-secrétariat d'Etat de l'artillerie et des munitions.

LA SITUATION EN GRÈCE

Chute du ministère Zaïmis.

Un grand débat s'est engagé à la Chambre grecque à propos des projets de loi militaires et de la démobilisation de l'armée. La discussion de ces projets ayant soulevé un incident entre le ministre de la guerre et la majorité vénéziériste, M. Zaïmis, président du conseil, a posé la question de confiance.

Le débat s'est alors engagé sur la politique extérieure du gouvernement. M. Vénizelos a déclaré qu'il était impossible au parti libéral de soutenir plus longtemps le gouvernement dont il considère la politique comme néfaste pour les intérêts du pays. Il a prononcé un très long discours : « Pourquoi, s'est-il écrié, ne pas prendre part aujourd'hui à la guerre, qui sera inévitable demain? » Il a terminé en demandant au gouvernement de ne pas laisser échapper l'occasion : elle est de celles, a-t-il dit, qui ne se présentent devant un peuple que tous les mille ans.

Ce discours a été très applaudi. La séance a duré presque toute la nuit. C'est à cinq heures du matin qu'on a passé au vote sur la motion de confiance. Le gouvernement a été battu par 147 voix contre 114. M. Zaïmis a remis au roi la démission du cabinet et a prié la Chambre de suspendre ses travaux jusqu'à la formation d'un autre ministère.

On ignore si le roi Constantin fera appel à une autre personnalité politique pour former un nouveau cabinet, ou si, comme le bruit en court à Athènes, il dissoudra la Chambre.

COMMENT SONT NOURRIS

les prisonniers français en Allemagne

Le ministère des affaires étrangères fait savoir que, d'après le règlement allemand le plus récent sur la nourriture des prisonniers de guerre, qui a été édicté à la suite des premières mesures de rétorsion prises par le Gouvernement français, la ration journalière moyenne des prisonniers doit comporter 85 grammes d'albuminoïdes, 40 grammes de matières grasses et 475 grammes d'hydrates de carbone, le tout correspondant à 2.700 calories; plus une augmentation de 10 p. 100 pour les prisonniers qui sont occupés à des travaux fatigants.

Le règlement allemand ne fixe aucun nombre de grammes pour la ration journalière de viande. Il dit, d'autre part, qu'en règle générale, il convient de donner aux prisonniers, le matin, une soupe contenant 100 grammes de substances solides au repas de midi, un mélange contenant 500 à 600 grammes de pommes de terre, auxquels s'ajoutent soit 90 à 120 grammes de viande, soit 150 à 200 grammes de poisson, soit 150 grammes de soja ou de fèves; outre des assaisonnements et 500 grammes de légumes verts ou une proportion équivalente de légumes conservés. Comme repas du soir, le règlement allemand recommande 500 grammes de pommes de terre en robe de chambre et 40 grammes de margarine ou un hareng saur, ou encore du thé avec 50 grammes de sucre et un hareng ou un morceau de fromage de 100 à 150 grammes, ou enfin des soupes ou des bouillies, se composant, par exemple, de 150 grammes de riz avec 50 grammes de sucre.

Ce règlement a provoqué de la part du Gouvernement français des observations concernant les rations de pain et l'absence de toute précision relative à la ration journalière de viande. Il a provoqué en outre des réclamations au sujet de l'insuffisance manifeste du repas du soir, tel qu'il est officiellement fixé par le gouvernement allemand.

Quant à la nourriture qui est effectivement allouée aux prisonniers français en Allemagne, les renseignements fournis par les médecins et les infirmiers rapatriés, les grands blessés libérés et les rapports officiels des délégués de l'ambassade d'Espagne montrent qu'elle varie dans une large mesure, non seulement suivant la situation des prisonniers (malades ou blessés, travailleurs, prisonniers inoccupés), mais encore suivant les camps dans lesquels ils sont internés.

Ces renseignements établissent d'autre part, que les prisonniers malades ou blessés paraissent recevoir une nourriture variable sans doute suivant leur état, mais habituellement appropriée à celui-ci, tandis qu'en règle générale la nourriture allouée aux prisonniers français dans les hôpitaux allemands est insuffisante en quantité comme en qualité. En particulier, le taux moyen des rations de viande et de pain ne dépasse pas respectivement 50 grammes et 300 grammes par jour.

C'est ce qui justifie pleinement la réclamation que le ministère des affaires étrangères a adressée aux autorités impériales, en l'appuyant de l'annonce que les rations de viande et de pain seront réduites aux mêmes taux pour la catégorie correspondante des prisonniers allemands en France, à partir du 15 novembre prochain.

REMERCIEMENTS

Le général Gallieni, ministre de la guerre, a adressé à M. Autrand, préfet de Seine-et-Oise, la lettre suivante :

Mon cher préfet,

En quittant le commandement du gouvernement militaire de Paris, je tiens à vous adresser mes bien sincères remerciements pour l'aide précieuse que vous m'avez apportée dans votre département pour le règlement des questions intéressant la défense nationale et l'organisation du camp retranché de Paris.

Je suis heureux de vous féliciter du maintien de la si courageuse attitude que la population de Seine-et-Oise a eue pendant les heures graves que nous avons traversées.

LA GUERRE AÉRIENNE

En Alsace une de nos escadrilles a survolé Dornach et bombardé les usines employées par les Allemands pour la fabrication des gaz suffocants.

En Allemagne, deux avions militaires se sont rencontrés au Bouchet. Les quatre aviateurs qui les montaient ont été carbonisés.

SUCCÈS FRANÇAIS AU CAMEROUN

La colonne française commandée par le colonel Mayer a pris, le 25 octobre, le poste de Sendé situé sur la ligne de chemin de fer de Duala à Yaoundé, dont 170 kilomètres étaient déjà construits au moment de la déclaration de guerre. Sendé se trouve à 157 kilomètres de Duala. L'ennemi, avant d'abandonner ce point, a opposé une très vive résistance. Ses pertes ont été lourdes : les nôtres sont faibles en Européens ; 25 indigènes ont été tués et 79 blessés.

Continuant sa marche en avant, la colonne française a pris Esaka le 30 octobre. Dans cette dernière affaire, nos pertes ont été insignifiantes ; celles des Allemands, qui ont battu en retraite dans la direction, semble-t-il, de Yaoundé, ont été très fortes.

La voie ferrée en partie détruite par l'ennemi a été complètement réparée jusqu'au kilomètre 157.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

Chansons militaires.

En avant, « les P'tits Papas ! »

Air : *En avant, la Normandie !*
Marchons d'aplomb, mes enfants !

Dans la « turne » familiale
Pas un « costaud » n'est resté :
Après la territoriale
Sont venus les R. A. T.
Sans bruit, calmes et stoïques,
Par centaines de milliers.
Ils ont quitté leurs boutiques,
Leurs fermes, leurs ateliers.

REFRAIN

Allons-y ! Que nul ne grogne !
Hardi-la ! Ne bronchons pas !
Et, demain, s'il faut qu'on cogne,
En avant, les « p'tits papas ! »

Les corvées, ils les font toutes ;
On en trouve en chaque coin :
C'est eux qui gardent nos routes
Et les refont au besoin.
On les devine, à l'arrière,
Tout prêts, fiers et résolus,
A « rentrer dans la carrière »
Quand les cadets n'y s'ront plus ».

Refrain.

Fameux dans la défense,
On les a vus, cet hiver,
Prendre aussi bien l'offensive
Entre l'Argonne et l'Yser.
C'est pourquoi nos « Marie-Louises »
En les voyant, disent tous :
« Marchons droit ! Pas de bâties !
Les « Anciens » ont l'œil sur nous ! »

Refrain.

THÉODORE BOTREL.

LA CUISINE DU TROUPIER

Les lentilles au lard.

Trier et faire tremper, la veille, les lentilles à l'eau froide.

Les bien laver, les mettre dans une casserole avec l'eau nécessaire pour qu'elles baignent. Mettre au milieu un morceau de lard bien rachi ; joindre un ou deux oignons et un bouquet garni. Laisser cuire à petit feu pendant deux heures.

Découper le lard en tranches et servir.

LES JEUX DE LA TRANCÉE

Charade.

Mon un se mange,
Mon deux se mange,
Mon tout se mange.

Triangle.

Grand général,
Volatil,
Pronom,
Nacif.

Rébus graphique.

La O nous O la hier
Caen nos NÉ Nice O +

SOLUTIONS DU N° 143

Charade.

Fa - Ta - Lit - Thé - Fatuité.

Devinette.

Un gant.

Métagramme.

Bièvre. — Fièvre. — Lièvre. — Méèvre. — Nièvre.

BLOC-NOTES

— Un tableau d'honneur contenant les photographies de 72 fonctionnaires, employés et agents de la préfecture de police, morts pour la patrie depuis la guerre, a été placé dans tous les services de la préfecture.

— A Rivesaltes, la maison du généralissime Joffre a été fortement éprouvée par les derniers orages ; l'eau y atteignait 1 m. 50 et le jardin est totalement dévasté.

— M. F.-L. Smith, avocat bien connu et l'un des principaux membres du parti unioniste, a été nommé attorney général (principal conseiller juridique du gouvernement), en remplacement de sir Edward Carson, démissionnaire.

— Reçu du front et remis au ministre pour les veuves et les orphelins : 2 fr. 20 (montant du prêt d'un caporal du 20^e corps), 38 fr. 70 (reliquat d'une souscription ouverte dans le détachement du train et des isolés du quartier général (1^{er} groupe) de la 6^e armée pour l'achat d'une couronne offerte aux morts pour la patrie). Nous remercions bien sincèrement nos correspondants.

— Le Touring-Club de France a effacé de la liste de ses membres Ferdinand de Bulgarie.

— Les suffragettes anglaises viennent de décider d'élever, par souscription, une statue à Jeanne d'Arc, à Londres.

— Le comité de l'Association des journalistes parisiens a appelé à la présidence de l'Association M. Pierre Baudin, sénateur, ancien ministre, en remplacement de M. Alfred Mézières, décédé.

— Un oculiste parisien a opéré, mercredi, la reine Elisabeth de Roumanie. L'opération paraît avoir réussi.

— La Chambre de commerce américaine de Paris a décidé de vendre une partie considérable de ses valeurs américaines et d'affecter l'argent réalisé à l'achat de bons de la Défense nationale.

— Une nouvelle pièce de 25 centimes en nickel, percée d'un trou central, vient d'être mise en circulation.

— On annonce de Pétersbourg que le conseil des ministres a accordé une subvention de 100.000 fr. à l'hôpital institué à Marseille par les dames russes pour les soldats français blessés.

— Les chefs socialistes russes, marxistes et populistes, viennent d'adresser à la classe ouvrière et paysanne un appel dans lequel ils demandent que la guerre soit poursuivie jusqu'à la victoire.

— La grande-duchesse de Luxembourg fait transformer son château de Bierich, sur le Rhin, en clinique de convalescence pour les blessés des armées alliées.

— A Lyon a été fusillé, au champ de tir de la Doua, le nommé Petersen, sujet étranger, condamné à mort pour espionnage.

— En Allemagne, les enfants âgés de moins de seize ans doivent suivre obligatoirement désormais les cours de préparation militaire.

— L'aviateur allemand Bruno Langer, détenteur de plusieurs records mondiaux, a été tué.

— Le nouvel ambassadeur d'Allemagne en Turquie est le comte Wolf Mettenich, ancien ambassadeur à Londres.

— Le comité social démocrate allemand demande que l'Etat fournisse gratuitement le charbon et les pommes de terre aux familles des mobilisés.

— On vient d'inaugurer à Pétersbourg un musée des atrocités allemandes, qui comprend une collection de photographies de soldats mutilés, etc.

— La Ligue des droits de l'homme et les comités franco-américains ont adressé à M. Wilson, président des Etats-Unis, une lettre dans laquelle ils attirent son attention sur l'effroyable situation des Arméniens.

— Le Gouvernement français vient d'autoriser, en vue d'une exposition de bienfaisance, le transport en Amérique du platond du peintre Besnard que la France doit offrir au palais de la Haye, après la guerre.

LES USINES DE GUERRE

Travail de guerre et Main-d'œuvre des régions occupées

Les Ouvriers belges et l'armée d'occupation.

Les Allemands, après leur coûteuse offensive sur des fronts immenses, ne peuvent reconstituer leurs réserves militaires qu'en prenant aux usines de guerre une partie des travailleurs les plus valides. Cependant ils ne voudraient pas voir faiblir l'activité industrielle... Alors, sans se préoccuper des conventions internationales — des chartes de papiers évidemment ! — ils cherchent à utiliser à leur profit la main-d'œuvre disponible dans les pays occupés. Ils emploient tous les moyens, même les plus arbitraires et les plus tyranniques, pour contraindre au travail les ouvriers belges. Comme ceux-ci se sont parfaitement rendu compte que la collaboration qu'on leur demandait sous prétexte de reprise économique devait servir surtout à satisfaire aux besoins de l'armée d'occupation, ils ont opposé une résistance héroïque, préférant se laisser affamer plutôt que d'aider l'ennemi dans sa lutte contre les alliés.

Les métallurgistes ne pouvant pas se méprendre sur le caractère militaire du travail qu'on prétend leur imposer n'ont jamais réintégré les usines. Par contre, les ouvriers des filatures, s'étant laissé convaincre que les Allemands, respectant leurs engagements, s'abstiendraient d'accaparer leur production, avaient consenti à reprendre le travail dans quelques usines, à Gand notamment. Mais il a suffi que des officiers allemands viennent exercer un contrôle pour leur faire soupçonner que la fabrication était destinée à l'armée allemande et les décider à chômer.

Le gouverneur général von Bissing a été jusqu'à publier une ordonnance par laquelle encourrait une peine quelconque de refus, sans motifs suffisants, d'accepter ou de continuer un travail d'intérêt public et réclamé par les autorités allemandes, si ce travail répond à ses connaissances professionnelles. Encourrait une peine au même titre les personnes qui, par contrainte, menace, persuasion ou tout autre moyen, empêcheraient d'autres personnes de travailler pour les autorités allemandes ou leur donneraient les moyens de refuser le travail.

Toutes ces menaces ont été vaines. La population a refusé avec indignation de travailler au profit de l'ennemi. A Termonde, à Basrode, à Buggenhout, ailleurs encore, quand les maçons et charpentiers ont été requis par voie d'affiche, tous ont refusé.

Les incidents de Lokeren.

A Lokeren, un dimanche d'octobre, les autorités allemandes avaient convoqué tous les artisans, maçons, forgerons, menuisiers de la ville.

Un vieil officier leur expliqua que le commandant allemand les embauchait d'office pour aller travailler à Dudzele, en Flandre occidentale. Protestation des travailleurs : « Oh ! se récria le bon Allemand, il ne s'agit nullement d'y effectuer des travaux militaires. Votre travail se bornera à bâtir, reconstruire et restaurer des maisons. »

Un murmure passa dans l'assistance, puis, sans presque s'être consultés, les ouvriers défilèrent un de leurs chefs qui, poliment, froidement, déclara : « Au nom de mes camarades et au mien, à l'unanimité, nous refusons. Pour le surplus, nous nous en référons aux termes de la Convention de la Haye. »

Le colonel allemand, blême de rage, répondit : « J'ignore la Convention de la Haye (sic), mais j'exécute les ordres que j'ai reçus. » Sans mot dire, les ouvriers quittèrent la salle. Aucun d'eux ne partit le lendemain, ainsi qu'il avait été ordonné.

En raison de ces « faits inqualifiables » la ville de Lokeren s'est vu infliger le châtimement suivant :

1^o Désormais le marché hebdomadaire est supprimé. C'est-à-dire que l'on va punir un peu la population par la faim ;

2^o Toutes les auberges, cafés, restaurants sont fermés d'office ;

3^o Aucun véhicule de quelque nature qu'il soit, n'est admis à circuler encore dans les rues ;

4^o A 6 heures du soir, tout le monde doit être rentré.

Les métallurgistes belges dans les usines françaises.

Les métallurgistes belges qui ont réussi à s'expatrier travaillent tous dans nos usines de guerre. Ces jours derniers la fédération des syndicats de la métallurgie constatait dans un rapport que « les camarades métallurgistes belges étant très nombreux à Paris et dispersés dans toute la France » elle avait dû, d'accord avec le comité central des métallurgistes belges, créer une organisation qui « grouperait librement, sur les bases syndicales belges, c'est-à-dire sous la forme même qu'avaient les organisations métallurgiques en Belgique avant la guerre, tous les ouvriers belges travaillant en France ».

Mais pour toute action concernant les conditions générales du travail ces organisations agiront d'accord avec la commission exécutive de la fédération française des métaux.

C'est le dimanche 24 octobre que la Centrale des métallurgistes belges tenait sa première réunion en France. Disons tout de suite qu'elle a pleinement réussi. Informés par les journaux, des membres de l'organisation se trouvant au front et d'autres disséminés dans les usines de France avaient fait parvenir au bureau des lettres d'encouragement.

M. Pollet, secrétaire de la Centrale à Bruxelles, exposa le but de la réunion et présenta à l'assemblée M. Gaspar qui fit une conférence.

Après avoir expliqué l'état dans lequel se trouvait l'industrie métallurgique belge avant la guerre, cet orateur en examina la situation actuelle. D'après lui, la métallurgie belge est presque complètement arrêtée par suite de l'occupation du territoire, les industriels et les ouvriers refusant de travailler pour les armées allemandes.

Il a évalué à plus de cinq mille le nombre de machines-outils et autres enlevées rien que dans les usines métallurgiques de la province de Liège et expédiées en Allemagne.

Cette réunion a démontré la bonne harmonie et l'étroite solidarité qui existent entre les ouvriers métallurgistes belges et français.

Catastrophes dans des usines de munitions en Allemagne

Des correspondances saisies sur des Allemands faits prisonniers au cours des derniers combats viennent de révéler de récentes catastrophes dans les usines de munitions sur lesquelles on a cherché en Allemagne à faire le plus grand silence.

Blankenburg, juin 1915.

Avez-vous appris que la fabrique de poudre de Cubeland a sauté ? Les causes du sinistre, les détails ne sont pas encore connus. Il est probable que l'explosion est due à une bombe d'avion ennemi ou à des espions.

Delitzsch, 13 août 1915.

Le 11 août, un terrible accident s'est produit à Reinsdorf, près de Wittenberg. La fabrique de munitions a sauté en l'air. Une partie du réservoir d'huile est heureusement restée sans dommage ; si elle avait également explosé tout Wittenberg aurait été détruit. Vers 8 h. 45 du soir, je me trouvais à la maison ; tout à coup un choc épouvantable m'a fait croire que la maison s'écroulait. Tout le monde se précipitait hors des maisons. A Reinsdorf, toutes les maisons ont leur toit arraché et toutes les fenêtres sont démolies. On dit que 320 ouvrières ont été tuées. On ne le publie pas parce qu'il faut évidemment que l'ennemi ne l'apprenne pas. Deux trains d'hôpitaux remplis de blessés sont partis pour Halle. La catastrophe a été épouvantable. Un grand nombre de cadavres sont restés sous les débris. Il fallait que cela arrivât ; on dit que la catastrophe a été causée intentionnellement : quelqu'un aurait reçu quelque chose des Français ; mais il ne faut rien dire.

Coswig, 23 août 1915.

Tu nous parles dans ta lettre de 88 tués ; il y en a réalité 217 et autant de blessés. On trouve en déblayant les débris des débris humains déjà en décomposition. Le plus grand nombre des sinistrés sont des femmes ; il y a naturellement aussi beaucoup d'hommes. De Coswig, il ne reste que trois personnes en vie... Les journaux ne parlent naturellement pas de l'accident ; tout cela doit rester caché.

UNE MANUFACTURE NATIONALE pendant la guerre

La manufacture nationale de Sèvres n'a pas cessé de travailler depuis le début de la guerre. Elle a, il est vrai, abandonné ses fabrications d'art pour des productions plus utilitaires ; elle travaille pour la défense nationale. Le directeur de la manufacture, M. Emile Bourgeois, n'a pas dévoilé ses secrets à un journaliste qui s'étonnait de la grande activité des ateliers de Sèvres, à un moment où il n'y a guère d'acquéreurs pour les porcelaines délicates et les bibelots d'art :

« Dites seulement, lui a-t-il répondu, que, délaissant momentanément et en partie notre fabrication courante, nous travaillons avec une activité sans cesse accrue, à une fabrication des plus utiles. Notre matériel, unique au monde, nos procédés de cuisson qui ont fait leurs preuves, nous ont permis de répondre avec empressement à la demande de la Guerre, et le personnel est fier de penser que, grâce à notre manufacture, certaines usines vont pouvoir augmenter considérablement leur production ».

Au début de la guerre, la manufacture avait perdu, par la mobilisation, la moitié de son personnel. M. Emile Bourgeois réunit les ouvriers et employés qui lui restaient et fit appel à leur dévouement, demandant, aux uns et aux autres, puisque le chômage ne saurait les atteindre, de faire en sorte que l'activité normale de la maison ne fût point diminuée.

Je n'ai pas eu à beaucoup insister, dit-il, et tous, artistes et ouvriers, ont fait preuve d'un dévouement auquel je suis fier et heureux de rendre hommage : des décorateurs se sont mis à faire la besogne des batteurs de pâte, des insufflateurs ; nos chefs de service, de fabrication, de décoration ont fait parfois des besognes d'hommes de peine et d'ouvriers. En un mot, on s'est débrouillé.

La manufacture s'est, en second lieu, préoccupée de fournir à la clientèle française des produits que celle-ci avait pris l'habitude de demander à l'industrie céramique allemande :

« Vous savez, déclare M. Emile Bourgeois, que la totalité, ou à peu près, des têtes de poupées vendues en France et même dans le monde venait d'Allemagne. »

« Dès les premiers mois de la guerre, des manufactures françaises de jouets nous ont écrit : « Fabriquez donc des têtes de poupées. » Mais ce n'est point notre rôle : nous ne voulons pas concurrencer l'industrie privée, nous avons à cœur de rester dans notre rôle de conservatoire de l'industrie céramique. »

« Nous nous sommes donc bornés à donner des conseils, à indiquer des procédés. A des fabricants français, nous avons ouvert nos portes ; quelques-uns sont venus apprendre la conduite de fours spéciaux ; nous leur avons « prêté » nos chefs de fabrication, et je suis persuadé que, dès maintenant, l'industrie française de la tête de poupée en porcelaine est en mesure de remplacer, sur le marché national et international, les producteurs allemands. »

Autre chose encore : tous les céramistes français achetaient à Berlin les deux millions de « montres fusibles », nécessaires annuellement à leurs usines. (Ce sont des petits cônes de pâte à porcelaine, qu'on place dans les fours et qui, par leur fusion à une température donnée, indiquent le degré de chaleur des fours.)

Or, depuis 1882, sur les données de nos chimistes, MM. Lauth et Vogt, nous fabriquons ici nos « montres fusibles ». Les céramistes français sont donc venus nous trouver et ont demandé de leur en vendre.

J'ai dû encore refuser, mais, suivant la règle de la manufacture, j'ai livré nos procédés à M. Guérineau, l'actif président de la chambre syndicale de la céramique, et l'industrie française n'est plus tributaire de l'Allemagne pour ces fournitures.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjudant AURIAC, 148^e d'infanterie : a brillamment entraîné sa section à l'assaut. Blessé, a conservé le commandement de sa section.

Lieutenant ROUSSELET, service aéronautique d'une armée : a accompli la première partie de la campagne comme orienteur du premier groupe de campagne d'Afrique. Observateur en avion depuis le 9 mars 1915, fait preuve de plus solides qualités de calme et de résolution. Le 25 avril, notamment, l'avion qu'il montait ayant été sérieusement endommagé par des éclats de projectiles, a néanmoins, d'accord avec le pilote, poursuivi sa reconnaissance, ne rentrant qu'après avoir accompli sa mission.

Maréchal des logis BESSIÈRES, 5^e d'artillerie lourde : le 10 janvier un caisson de ravitaillement dont les attelages avaient été tués étant resté en panne, est allé sous un feu violent chercher les munitions qu'il contenait et a été blessé.

Maréchal des logis BARRÈRE, 5^e d'artillerie lourde : a demandé, en dehors de son travail de bureau, à se rendre utile sur la ligne de feu ; s'est proposé pour faire une reconnaissance topographique, a été très grièvement blessé à la tête en accomplissant une mission volontaire ; aussitôt guéri a demandé à revenir sur le front.

Maréchal des logis chef DEHELLEME, 5^e d'artillerie lourde : le 12 janvier apprenant qu'aucune troupe d'infanterie ne se trouvait entre la batterie et les tirailleurs ennemis, a réuni les hommes disponibles et est allé avec eux occuper les tranchées abandonnées.

Adjudant LALLEMAND, 1^{er} chasseurs d'Afrique : étant du 16^e dragons, après avoir exécuté une brillante reconnaissance, a rallié le 1^{er} chasseurs d'Afrique et a été blessé grièvement à la cuisse au passage d'une rivière.

Maréchal des logis chef MEUNIER, 1^{er} chasseurs d'Afrique : blessé à la poitrine par un shrapnell au passage d'une rivière n'a pas voulu descendre de cheval et n'a pas interrompu un moment son service.

Maréchal des logis LELEDIER, 1^{er} chasseurs d'Afrique : le 9 septembre, au cours d'un combat, a montré un entrain et un sang-froid exceptionnels en dirigeant le passage de son peloton sur le pont détruit et en secondant ensuite son officier pour la défense de ce pont. Sous-officier faisant preuve en toutes circonstances d'une grande bravoure.

Capitaine GERMANAZ, 2^e zouaves de marche : au cours de l'attaque du 10 juin a donné des preuves éclatantes d'énergie et de sang-froid en traversant un formidable barrage d'artillerie lourde pour prendre sa place de combat et en menant ensuite sa troupe à l'assaut à découvert sous un feu meurtrier de mitrailleuses et d'artillerie.

Sergent KAEMMERER, 2^e zouaves de marche : vieux soldat ayant fait de nombreuses campagnes, énergique et d'une bravoure à toute épreuve, réclamant toutes les missions les plus périlleuses. A fait preuve d'une bravoure téméraire au cours de l'attaque du 16 juin en entraînant sa troupe à travers les tranchées ennemies poursuivant les défenseurs à coups de grenades.

Zouave BLANCHOT, 2^e zouaves de marche : a fait preuve d'un courage élevé au cours de l'attaque du 16 juin ; étant resté dans les fils de fer d'une tranchée allemande très en avant d'un ouvrage conquis par sa compagnie n'a pas hésité à crier de toutes ses forces pour faire ouvrir le feu de l'artillerie et de l'infanterie au moment où il s'aperçut que les Allemands revenaient.

Zouave COLOMBAT, 2^e zouaves de marche : zouave d'une bravoure exceptionnelle. S'est fait particulièrement remarquer les 15 et 16 juin dans un petit poste où il a soutenu pendant 24 heures la lutte à coups de grenades.

Caporal PEALA, 2^e zouaves de marche : le 14 juin après un violent bombardement de l'ennemi est sorti de son abri et a fait le

coup de feu avec beaucoup de cranerie. A fait preuve d'une prompte décision en relançant aux Allemands, à trois reprises différentes, les grenades qu'ils jetaient sur lui. Blessé au front par un projectile n'a pas voulu quitter sa section pour se faire panser. A été blessé légèrement, une deuxième fois à la poitrine par un éclat de grenade. A combattu pendant toute la nuit.

Sous-lieutenant HARDOIN, 7^e bataillon territorial du génie, 15^e compagnie : chargé avec sa section de créer un boyau de communication entre les tranchées françaises et la position nouvellement conquise a dirigé ce travail avec la plus grande énergie. N'a cessé pour encourager ses travailleurs de surveiller son chantier en se promenant à découvert dans une zone soumise à un feu violent d'artillerie et battue par une mitrailleuse ennemie.

Lieutenant CHAMALLY, 7^e bataillon territorial du génie, 15^e compagnie : a dirigé avec beaucoup d'énergie et de sang-froid la création d'un boyau reliant les tranchées françaises et la position nouvellement conquise. Légèrement blessé à la joue par un éclat d'obus pendant la période de préparation, a été à nouveau légèrement blessé d'une balle de shrapnell à la poitrine pendant l'exécution des travaux qui lui étaient confiés.

Adjudant JEANTET et **sergent BEULAC**, 7^e bataillon territorial du génie, 15^e compagnie : ont mené à bonne fin la création d'un boyau organisé en tranchée en face de l'ennemi et reliant la tranchée française à la tranchée nouvellement conquise. Ont montré beaucoup d'énergie et de sang-froid dans l'exécution de leur mission.

LA 21^e DIVISION : le 7 juin, s'est portée à l'attaque avec un entrain superbe. Grâce à l'héroïsme des officiers et de la troupe, a dépassé, avec un brio admirable et d'un seul élan, deux lignes de tranchées, malgré un barrage terrible d'artillerie.

Général DAUVIN, commandant une division : a préparé de façon très compétente les opérations qui avaient pour but l'enlèvement d'une position le 7 juin. A su, par son action personnelle, animer ses troupes d'une ardeur offensive et d'un élan superbes, qui ont triomphé de tous les obstacles.

Lieutenant-colonel BREMOND, 61^e d'infanterie : chef de corps de premier ordre qui a su inculquer à tous son ardeur et sa foi, et, au cours de durs combats, plein de courage, de sang-froid et de prévoyance, obtenir de très beaux résultats et une tenue magnifique de tous.

Lieutenant-colonel JAHAN, 93^e d'infanterie : chef de corps de beaucoup de valeur qui, par son action personnelle et sa fermeté, a su former un beau régiment, et, au cours de durs combats, obtenir de très beaux résultats et une tenue magnifique de tous.

Lieutenant-colonel DEGOUELLO, 293^e d'infanterie : chef de corps de premier ordre et d'une haute valeur morale. Par son action personnelle, a fait de son régiment un corps très solide. A rendu de très bons services depuis le début de la guerre. Pendant les combats du 7 au 15 juin, a fait preuve d'une énergie et d'une activité remarquables et a donné aux troupes d'attaque le concours le plus précieux.

Chef d'escadron HERING, état-major d'une armée : sous le commandement du général commandant l'armée a remarquablement organisé et commandé l'artillerie qui a pris part à l'attaque d'une position. D'une grande bravoure et d'une rare énergie, a su insuffler à tous son inlassable activité.

Chef de bataillon LOYER, 64^e d'infanterie : a entraîné superbement son bataillon à l'assaut du 7 juin. A été blessé à la tête de sa troupe. Depuis le début de la campagne, fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables.

Chef de bataillon BATIGNE, au 61^e d'infanterie : commandant les deux premières vagues d'assaut, le 7 juin, a fait preuve dans la préparation et l'exécution des plus brillantes qualités de chef, et montré tout son ressort et son activité dans l'occupation des positions conquises. Depuis le début de la campagne a montré les mêmes qualités en toutes circonstances. A commandé le régiment pendant trois mois au moment de la retraite de la Marne ; officier aussi modeste que valeureux.

LE 5^e BATAILLON du 243^e d'infanterie : après avoir stoïquement supporté un bombardement des plus violents pendant plusieurs heures, s'est élané avec un élan admirable à l'assaut des tranchées ennemies qu'il a conquises malgré les pertes les plus cruelles.

Capitaine DE GOULAIN, état-major d'une armée : officier d'état-major de l'armée, plein d'allant et d'entrain, a pris part à la préparation d'une attaque, parcourant tous les jours les tranchées de première ligne sans souci du danger. A assuré la liaison avec l'armée au cours des attaques, donnant à tous l'exemple du courage le plus résolu.

Capitaine MENGIN-LECREUX, 6^e d'artillerie : a été chargé avec sa batterie de la destruction des fils de fer allemands pour l'attaque du 7 juin et pour celle du 11 juin, a déployé pour l'exécution de cette mission une activité, un dévouement et un courage au-dessus de tout éloge. Est resté chaque fois dans une tranchée avancée où il devait faire des observations sous un tir extrêmement violent d'artillerie. A obtenu dans les deux cas les plus précieux résultats.

Capitaine GIBRAT, 6^e d'artillerie : a montré, depuis le début de la campagne, les qualités les plus brillantes. Est resté, depuis le 6 juin, dans les tranchées de première ligne, sous un bombardement très violent, dirigeant d'une manière efficace, nuit et jour, le feu de sa batterie, et fournissant à tous les groupes des renseignements utiles sur la situation.

Capitaine DE LASSUS DE SAINT-GENIÈS, 51^e d'artillerie : désigné pour opérer avec sa batterie la démolition des fils de fer dans le secteur d'attaque d'un bataillon d'infanterie, a occupé pendant six heures un poste d'observation, en première ligne et à découvert, sous le feu de l'artillerie ennemie. Malgré les difficultés considérables d'observation, a très bien accompli sa mission faisant preuve d'un sang-froid et d'une ténacité remarquables.

Lieutenant RIVIÈRE, 5^e bataillon territorial de chasseurs : officier d'une énergie et d'un courage extrêmes. A fait preuve, le 27 mai, d'un sang-froid et d'une bravoure dignes des plus beaux éloges ; commandant une section de mitrailleuses, a effectué, sous un bombardement effroyable et une vive fusillade, un changement de position avec une de ses pièces pour battre plus efficacement une partie du terrain sur laquelle une contre-attaque se préparait à déboucher.

Sous-lieutenant CAYREFOUCQ, 28^e bataillon de chasseurs : après avoir brillamment conduit son peloton à l'assaut, l'a installé sous un feu violent sur la position conquise, circulant sur la ligne de feu et donnant le plus bel exemple de courage et d'énergie ; son commandement de compagnie ayant été blessé, a pris le commandement et l'a conservé jusqu'à ce qu'il ait été légèrement blessé d'un éclat d'obus.

Médecin aide-major GUILLAUME, 63^e bataillon de chasseurs : dans les différents engagements auxquels a pris part son bataillon, s'est tenu de sa personne sur la première ligne de combat pour assurer plus rapidement les soins à donner aux blessés, s'est maintenu sous de violents bombardements qui faisaient à ses côtés de nombreuses victimes, et a ainsi donné sans cesse à tout son personnel le plus bel exemple de courage et d'abnégation.

CITATIONS

(Suite.)

Caporal fourrier MARTIN, 93^e territorial : a été blessé à la tête le 2 novembre 1914 à treize heures ; est resté dans la tranchée jusqu'au soir cinq heures après un pansement sommaire. A été évacué et, sur sa demande a repris son service à la compagnie le 9 novembre 1914. N'a cessé depuis de remplir son devoir de bon et loyal soldat.

Sergent VITTE, 90^e territorial d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, s'est toujours très bien conduit en présence de l'ennemi. A été blessé et a continué malgré sa blessure à commander sa demi-section.

Soldat GILLIBERT, 91^e territorial : le 22 novembre 1914, pendant un bombardement violent, fait preuve d'un grand sang-froid et d'abnégation de sa personne en sortant des décombres de ses camarades blessés mortellement par des obus tombés sur le local occupé par son escouade et en aidant à les transporter à l'infirmerie.

Capitaine DE HEINE, 2^e chasseurs d'Afrique : très brillante conduite au feu à la bataille de la Marne puis au combat du 5 décembre où il a entraîné son escadron à l'attaque des tranchées ennemies.

Maréchal des logis MOREL, 2^e chasseurs d'Afrique : agent de liaison, a fait preuve depuis le début de la campagne des qualités les plus exceptionnelles de courage et de dévouement. Trois blessures de guerre dont une très grave dans deux affaires différentes.

Sous-lieutenant MEUNIER, 2^e chasseurs d'Afrique : blessé le 9 septembre 1914, a refusé de quitter les rangs faisant preuve d'une énergie au-dessus de tout éloge. Le 5 novembre, a commandé son peloton à l'attaque des tranchées allemandes avec un courage et un sang-froid admirables.

Adjudant VEDRINES, service aéronautique de la 6^e armée : pilote adroit et courageux ayant accompli plus de 100 heures de vol depuis le début de la campagne. Toujours volontaire pour les opérations les plus périlleuses. A réussi en particulier avec un plein succès, une mission particulièrement dangereuse et difficile.

Capitaine LEROY, 361^e d'infanterie : s'est affirmé dès le début de la campagne comme un officier de grande valeur. Le 25 août, a fait preuve de coup d'œil, de courage et de sang-froid en s'élançant à la tête de sa compagnie, et de sa propre initiative, au devant d'une troupe ennemie qui cherchait à tourner le flanc gauche du bataillon et en l'arrêtant net. A été tué le 5 septembre d'un éclat d'obus, en maintenant en position sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

Capitaine ROCAUT, 361^e d'infanterie : officier de grande valeur, plein d'entrain, accomplissant sans hésitation et avec un grand mépris du danger, toutes les missions qui lui étaient confiées. Grièvement blessé le 2 septembre en allant porter un ordre sous un feu violent d'artillerie. A succombé à ses blessures.

Capitaine PERRIN, 361^e d'infanterie : a fait preuve, aux combats du 25 août, 2 et 5 septembre d'un grand courage et de beaucoup d'entrain, a été grièvement blessé le 5 septembre en entraînant, par son exemple, sa compagnie sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie.

Adjudant ROYER, 17^e d'infanterie : au cours des combats livrés du 30 mars au 1^{er} avril, s'est constamment tenu à l'endroit le plus dangereux. A été blessé très grièvement au moment où il jetait lui-même des explosifs pour refouler l'ennemi qui faisait irruption à courte distance.

Adjudant NOEL, 167^e d'infanterie : a vigoureusement entraîné sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie dont il s'est emparé. A été blessé grièvement aux deux yeux au moment où il s'élançait pour refouler une contre-attaque ennemie. Chef remarquable, a déjà été blessé plusieurs fois depuis le début de la campagne sans jamais avoir voulu abandonner son poste sur la ligne de feu.

Adjudant DIGARD, 167^e d'infanterie : a donné constamment des preuves de courage et de sang-froid, notamment le 31 mars, en entraînant une tranchée ennemie et en s'y maintenant sous un feu des plus violents.

Sergent LHERNAULT, 356^e d'infanterie : a pris le commandement de sa section en remplacement de son lieutenant tué, le 10 avril, a entraîné ses hommes sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie à l'assaut d'une tranchée ennemie. Blessé en y pénétrant, n'a voulu se laisser enlever qu'après avoir été sûr que la position conquise était solidement organisée.

Sergent MICHELET, 167^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande bravoure et d'une superbe énergie en reconnaissant un village occupé par l'ennemi dans lequel il est entré le premier au moment de l'attaque. A fait sept prisonniers. A été blessé et ne s'est fait panser que par ordre.

Sergent FILLON, 167^e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle qui s'est porté hardiment dans une tranchée qui venait d'être bouleversée par un violent bombardement afin de dégager les soldats qui l'occupaient et d'en organiser la défense.

Sergent JENNEMAITRE, 353^e d'infanterie : a fait preuve d'une grande énergie en se maintenant dans une tranchée qui avait été bouleversée par un bombardement violent et en empêchant l'ennemi d'y prendre pied.

Caporal LAMOUR, 169^e d'infanterie : très belle conduite au cours de l'organisation d'une tranchée conquise. Par son sang-froid et son tir précis, a empêché l'ennemi de progresser dans la tranchée pendant que les deux hommes qui restaient de son escouade emplissaient des sacs à terre pour boucher le boyau d'accès.

Colonel TAUPIN, commandant une brigade d'infanterie : a dirigé brillamment l'engagement de sa brigade les 22, 23 et 24 août. Le 23 août a assuré personnellement la défense de deux villages et a résisté pendant toute la journée aux attaques d'un ennemi très supérieur en nombre. A été tué le 24 sur la ligne de ses tirailleurs.

Lieutenant-colonel LAPPARA, 60^e d'infanterie : chef de corps de la plus haute valeur professionnelle et morale, a donné partout le plus bel exemple de dévouement, de courage et d'abnégation. Récemment appelé à un commandement plus important et revenu à son ancien régiment pour l'achèvement d'une mission de haute importance, a été tué par un éclat d'obus pendant qu'il inspectait les travaux.

Chef de bataillon AUDEMARD D'ALANCON, chef d'état-major d'une division d'infanterie : était au moment de la mobilisation au Maroc, chef d'état-major de la colonne de Taza. A demandé immédiatement à revenir sur le front où il a d'abord commandé brillamment un bataillon du 123^e dans un secteur difficile. Par son zèle, son intelligence claire et méthodique, rend depuis cinq mois d'éminents services comme chef d'état-major d'une division. S'est dépensé sans compter pour la préparation et l'exécution d'attaques aux succès desquelles il a largement contribué.

Capitaine BESSE, état-major d'une brigade : à l'état-major d'une brigade, depuis le début de la campagne, a rempli à plusieurs reprises des missions difficiles sous le feu de l'ennemi, notamment aux combats des 27, 28 août, 12 et 13 septembre et a fait preuve de la plus belle cranerie. A rendu les plus grands services dans la préparation et l'exécution d'une attaque suivie d'un plein succès.

Caporal GRAVRAND, téléphoniste au 316^e d'infanterie : a, sous un bombardement extrêmement violent, les 14 et 15 juin, réparé plus de dix fois une ligne téléphonique constamment coupée par les projectiles ; puis n'a pas hésité à aller poser une ligne neuve qui a permis d'assurer la continuité des relations entre le régiment et la brigade ; se prodige d'autre part avec un mépris du danger et un dévouement qui font l'admiration de tous, pour assurer à nos morts une inhumation rapide et bien réglée, même pendant le combat.

Soldat HERVÉ, 316^e d'infanterie : après une charge à la baïonnette pour reprendre une tranchée a ramené dans nos lignes en terrain découvert malgré balles et obus un de ses camarades qui avait la jambe fracturée et était sur le point de tomber aux mains de l'ennemi.

Soldat GILLET, 316^e d'infanterie : dans la nuit du 14 au 15 juin, après une charge à la baïonnette pour reprendre une tranchée, a ramené dans nos lignes en terrain découvert malgré les balles et les obus un de ses ca-

marades qui avait la jambe fracturée par une balle et était sur le point de tomber aux mains de l'ennemi.

Chef de bataillon PICARD, 25^e d'infanterie : pendant un bombardement extrêmement violent des 14 et 15 juin a dirigé la défense du secteur d'aile de nos positions, d'une importance capitale, contre des attaques violentes avec un sang-froid, une vigueur, une lucidité remarquables. S'est montré pendant ces heures critiques un chef de haute valeur.

Caporal LE DANTEC, 26^e d'infanterie : le 11, pendant le bombardement ayant précédé l'attaque allemande, a franchi le barrage dont il avait la garde et a obstrué le boyau, ce qui a permis ultérieurement de repousser plus facilement les assaillants ; a été blessé d'une balle au cou.

Sergent MARNIER, 26^e d'infanterie : proposé au lancement de grenades à fusil, a arrosé l'ennemi de projectiles, a été grièvement blessé d'une balle à la tête en observant les résultats de son tir. (Combat du 14 juin.)

Capitaine FORGEMOL DE BOSTQUENARD, 2^e tirailleurs de marche : officier d'une bravoure remarquable. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au cours du combat du 6 juin. A été tué d'une balle à la tête en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes dans la nuit du 15 au 16 juin.

Lieutenant DE BONNE, 2^e tirailleurs de marche : pendant toute la nuit du 15 au 16 et la journée du 16 juin a tenu tête aux attaques allemandes bien qu'il ne disposât que d'un effectif réduit. A montré une énergie tenace, payant de sa personne pour encourager ses tirailleurs et est arrivé à la fin de la journée du 16 à progresser dans un boyau à coups de grenades jusqu'à la tranchée allemande.

Sergent MENOUAR, 2^e tirailleurs de marche : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'un allant extraordinaire et d'un plus parfait mépris de la mort. Le 14 juin, étant chef d'un petit poste avancé, est resté sur place malgré le bombardement le plus violent et bien qu'ayant été plusieurs fois à moitié enseveli par des mines (combats des 14 et 15 juin).

Sergent MOYRIC, 2^e tirailleurs de marche : arrivé avec un caporal et cinq hommes à l'entrée d'un boyau par lequel les Allemands cherchaient à déboucher les a repoussés à coups de fusil et de grenades. Malgré que trois de ses hommes aient été tués à tenu jusqu'à l'arrivée des renforts (combats des 14 et 15 juin).

Sous-lieutenant DUBREUIL, 2^e tirailleurs de marche : officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Malgré un violent bombardement d'artillerie de tous calibres, a, par son exemple et son énergie, maintenu sa section à son emplacement de combat. A été tué au cours de ce bombardement (14 juin).

Sergent VINCENT, 2^e tirailleurs : sous-officier ayant donné à maintes reprises le plus bel exemple de courage et de dévouement. Son chef de section étant tombé, a défendu avec la dernière énergie et jusqu'à l'épuisement des munitions la tranchée qu'il occupait. Obligé de se retirer, a tenu l'ennemi en respect en se servant de sa baïonnette (combats des 14 et 15 juin).

Sous-lieutenant MERCIER, 2^e tirailleurs de marche : jeune officier plein d'entrain, énergique et de calme bravoure, malgré son jeune âge (dix-neuf ans). Tué le 15 juin, dans les tranchées, alors qu'il encourageait ses hommes, soumis à un bombardement intensif.

Adjudant GUYARD, 2^e tirailleurs de marche : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Médaille militaire pour sa belle conduite au cours de la campagne. Le 16 juin, a entraîné sous un feu meurtrier, à trois reprises successives, sa section à l'assaut d'une tranchée allemande.

Adjudant SERIE, 2^e tirailleurs de marche : excellent sous-officier ; après la mort de son capitaine, a pris le commandement de la compagnie et l'a maintenue toute la journée avec une énergie remarquable (combats des 14 et 15 juin).

Sergent LALMY, 2^e tirailleurs de marche : excellent sous-officier possédant un réel ascendant sur ses hommes ; a donné le plus bel exemple de sang-froid et de calme lors d'une attaque à la baïonnette, qualités qui lui ont permis d'entraîner, à trois reprises successives, sa demi-section à l'assaut d'une tranchée allemande (14 et 15 juin).

Soldat **KABILE**, 2^e tirailleurs de marche : chargé de lancer des grenades dans un boyau par lequel débouchaient les Allemands, s'est acquitté de cette mission avec un entrain et un courage admirables. Ayant cassé son crochet tire-feu, et n'ayant aucun objet pour le remplacer, s'est servi de ses dents pour actionner le système d'allumage de ses grenades ; a finalement été brûlé au visage par la poudre.

Sous-lieutenant **PORTALIER**, compagnie du génie 19/14 : a participé à l'assaut d'une forte position allemande à la tête d'une section du génie. A organisé ensuite avec intelligence et sang-froid ses chantiers dans la position conquise sous un feu d'artillerie d'une très grande violence.

Lieutenant **BONIGLI**, compagnie du génie 19/14 : a contribué tout particulièrement à la préparation de l'assaut d'une position allemande par des opérations de sape souterraines et de mines. Le jour de l'assaut, a réalisé avec audace et sang-froid des communications avec la ligne conquise, commencées et presque achevées avant même que l'assaut fut donné.

Caporal **BARRIERE**, compagnie du génie 19/14 : a fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus grandes qualités d'énergie, de courage et d'intelligence. Superbe attitude et remarquable sang-froid lors de l'assaut du 6 juin auquel il a participé comme volontaire ; a rempli sa mission pendant toute la journée sous un feu violent d'artillerie.

Sous-lieutenant **CHENE-CARRERE**, 25^e d'artillerie : blessé grièvement le 28 août, a été hospitalisé dans une formation sanitaire allemande dont il a réussi à s'évader ; est revenu sur le front aussitôt rétabli.

Lieutenant-colonel **THEVENIN** : commandant l'artillerie des attaques pendant la période du 6 au 15 juin, a montré une activité et une compétence exceptionnelles, préparant et appuyant la progression de l'infanterie en arrêtant les contre-attaques de l'adversaire par des tirs exécutés avec autant de rapidité que de précision. A ainsi beaucoup contribué au succès.

Maréchal des logis **JOLY**, 5^e d'artillerie lourde : a rendu les meilleurs services comme chef de section et comme observateur, se dépensant sans compter depuis son arrivée sur le front. Blessé mortellement dans un poste d'observation le 16 juin, est tombé en disant : « Je sens que je vais mourir, mais vive la France ».

Adjudant **CARDOT**, au 42^e d'infanterie : tous les officiers de son bataillon ayant été blessés ou tués, a pris le commandement dans les circonstances les plus difficiles et a su maintenir l'ordre le plus parfait dans les unités très éprouvées.

Soldat **ARDOUIN**, 42^e d'infanterie : jeune soldat excessivement brave et énergique, toujours prêt à accomplir les missions les plus délicates et les plus périlleuses ; dans la nuit du 14 au 15 juin, alors que les gradés de sa section étaient blessés, a pris spontanément le commandement et a réussi par son à-propos et sa décision à faire subir un échec complet à une contre-attaque de l'ennemi sur les tranchées qui lui avaient été enlevées précédemment.

Lieutenant **GIOVANNELLI**, 2^e tirailleurs de marche : par son courage et son attitude énergique, a su maintenir ses hommes pendant plusieurs heures et malgré de très fortes pertes dans une tranchée violemment bombardée, a dégagé personnellement des hommes ensevelis sous la terre croulant sous les obus et ne s'est retiré qu'après avoir été atteint de plusieurs blessures.

Sous-lieutenant **DUMONT**, 2^e tirailleurs de marche : officier remarquable par son entrain. Blessé le 15 juin, a refusé de se faire évacuer, est allé simplement se faire panser et est revenu aux tranchées.

Adjudant-chef **JOBERT**, 2^e tirailleurs de marche : sous-officier d'un courage remarquable. Pendant les journées du 6 au 16 juin, a été un auxiliaire précieux pour le chef de bataillon. Le 16 juin, de son propre mouvement, aidait, sous une pluie de balles, les fantassins du 148^e à sortir de leurs tranchées.

Sergent **COLSON**, 2^e tirailleurs de marche : engagé volontaire pour la durée de la guerre, à l'âge de quarante-deux ans. Très brave au feu et plein d'entrain. S'est porté à trois reprises successives, le 16 juin, à la tête de ses hommes, sous un feu très violent, à l'assaut d'une tranchée ennemie. Donne à

tous le plus bel exemple de bravoure et de patriotisme.

Sergent **GERGUL**, 2^e tirailleurs de marche : modèle de bravoure et d'énergie. Blessé une première fois le 14 juin au commencement de l'action, n'a pas quitté son poste ; blessé une deuxième fois, n'a été se faire panser que lorsqu'une contre-attaque ennemie a été repoussée.

Soldat **VERNERAY**, 42^e d'infanterie : agent de liaison, s'est porté sous un feu violent d'une tranchée allemande conquise à la tranchée française.

Caporal fourrier **ROUSSEAU**, 148^e d'infanterie : sous un feu violent a rapporté son capitaine grièvement blessé et tombé dans les réseaux de fil de fer ennemis.

Soldat **MONET**, 148^e d'infanterie : jeune engagé pour la durée de la guerre, blessé et tombe entre les deux lignes où il est resté cinq heures, n'a pas cessé d'exciter ses camarades et de les encourager à tirer sur l'ennemi.

Soldat **FOY**, 45^e d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne de la plus grande énergie, se dévouant en maintes circonstances. S'est présenté volontairement pour accomplir une mission périlleuse. A été grièvement blessé.

Soldat **BOUZ**, 5^e d'artillerie lourde : sa batterie étant soumise à un bombardement très sérieux de l'artillerie ennemie, a continué à assurer le ravitaillement en munitions de sa pièce jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

Maître pointeur **MARTIN**, 5^e d'artillerie lourde : sa batterie étant soumise à un bombardement très sérieux de l'artillerie ennemie, a continué à pointer sa pièce avec le plus grand calme et la plus grande régularité. A été grièvement blessé.

Maréchal des logis **LEFÈVRE**, 5^e d'artillerie lourde : a rempli depuis neuf mois avec zèle et courage les fonctions d'observateur d'artillerie et de chef de section. Belle conduite au feu. A été blessé par un éclat d'obus le 16 juin 1915, alors qu'il transmettait aux pièces les ordres du commandant sous les rafales de l'artillerie ennemie.

Lieutenant **HARMANT**, 7^e bataillon du génie : étant chef de l'équipe de sapeurs chargée d'ouvrir les communications en avant de la tranchée de la première ligne, a été pris sous le bombardement précédant la contre-attaque allemande et a maintenu ses sapeurs au travail, les soutenant par son exemple personnel. A eu trois tués, dont deux sergents et sept blessés sur les trente-cinq sapeurs de sa section. A été blessé lui-même gravement.

Sous-lieutenant **ANDRÉ**, 7^e bataillon du génie : dans la nuit du 15 au 16 juin, a su par son attitude énergique et son exemple personnel maintenir sous le feu de l'ennemi ses travailleurs n'hésitant pas à circuler debout le long de la parallèle, pour leur donner confiance. A été blessé légèrement au bras et à la tête par des éclats d'obus. S'était déjà distingué par plusieurs reprises, notamment le 12 novembre comme chef d'une équipe de rupture de fils de fer.

Caporal **MICHELON**, 265^e d'infanterie : modèle de sang-froid et de bravoure. A occupé pendant un jour et une nuit un poste très périlleux soumis à un bombardement et à une fusillade intense. A su par son exemple, y maintenir ses hommes. Blessé très grièvement.

Soldat **MARLY**, 148^e d'infanterie : au cours de l'assaut, atteint successivement de trois balles, a continué à avancer jusqu'à épuisement complet.

Soldat **BOULHAILA**, 2^e tirailleurs de marche : excellent tireur, très bon esprit, très brave, dévoué. S'est élané bravement un des premiers à l'assaut des tranchées ennemies lors de l'attaque du 6 juin 1915. A été grièvement blessé au cours de ce combat.

Maréchal des logis **CANALS**, 3^e chasseurs d'Afrique : a rempli les fonctions de chef de pièce avec une intelligence et une intrépidité au-dessus de tout éloges ; est sorti de la tranchée pour porter secours à un blessé sous le feu. Blessé à la tête, a refusé de se faire évacuer et a repris son service le soir même.

Maréchal des logis **ROGER**, escadrille C. 10 d'un corps d'armée : pilote aviateur plein d'entrain, très adroit et d'un sang-froid à toute épreuve, effectuant depuis près de trois mois des reconnaissances au-dessus des lignes

allemandes sous le feu intense et souvent bien ajusté de l'artillerie ennemie. A eu son appareil atteint à trois reprises différentes par les éclats de projectiles et a été lui-même atteint et légèrement brûlé au visage par des projections de poudre provenant d'un éclatement d'obus. Le 26 avril en particulier, bien que la marche de son moteur ait été compromise par l'immobilisation d'un cylindre atteint d'un schrapnell, a poursuivi la reconnaissance et n'est rentré que lorsque la brume eut rendu toute observation impossible. S'est particulièrement distingué dans la coopération de son escadrille aux opérations des 5, 6 et 7 juin.

Maréchal des logis **TERREL**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : le 10 septembre 1914, pendant la poursuite, envoyé avec une patrouille pour reconnaître un village d'où partaient des coups de fusils, a été légèrement blessé à la cuisse au cours de sa mission qu'il a remplie avec autant de cran que d'intelligence.

Maréchal des logis **BEAUDEON**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : blessé le 7 septembre très grièvement au ventre par un éclat d'obus comme chef de reconnaissance, est resté à son poste jusqu'à l'extrême limite de ses forces. (Est mort de ses blessures.)

Brigadier **BERNOIST**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : le 8 septembre 1914, commandant la patrouille d'avant-garde de son peloton, a été grièvement blessé à la jambe.

Brigadier **CONNAT**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : le 11 septembre, dans une reconnaissance, a eu son cheval tué sous lui et a fait preuve d'une belle cranerie en allant à 500 mètres des lignes ennemies reconnaître les effets et la direction du tir de notre artillerie.

Cavalier **BRENEL**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : le 10 septembre 1914, pendant la poursuite, mis en joue par deux trainards allemands, dont un sous-officier, les a contraint à lui seul à se rendre, les a fait prisonniers et les a ramenés. Gravement blessé à la tête le 12 décembre dans les tranchées.

Cavalier **GAUTHIER**, 4^{er} chasseurs d'Afrique : le 6 septembre 1914, à l'attaque d'un village, au moment où l'escadron se portait au galop en fourrageurs, a eu le bras emporté par un éclat d'obus.

Cavalier **ARDOIN**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : gravement blessé par un obus à la bataille de la Marne, a fait preuve d'un grand courage.

Cavalier **BASQUIN**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : le 11 septembre 1914 au cours d'un combat, faisant partie de la pointe d'avant-garde a ramené sous un feu violent son sous-officier qui avait fait une grave chute de cheval ; est revenu aussitôt sur la ligne de feu pour prendre part au combat à pied avec son escouade.

Cavalier **SARRET**, 1^{er} chasseurs d'Afrique : le 14 septembre sous un feu violent et meurtrier, son cheval tué sous lui, a fait preuve d'un grand courage en se portant à l'aide de son chef de peloton, blessé lui-même.

Sous-lieutenant **MAUGUI**, 265^e d'infanterie : a progressé de plusieurs dizaines de mètres à la tête des grenadiers de sa compagnie dans un boyau disputé à l'ennemi en lançant personnellement des grenades. Blessé est revenu à sa position de combat au barrage le plus dangereux après avoir été pansé.

Médecin auxiliaire **BOUSSIN**, 265^e d'infanterie : a fait preuve dans les journées des 6 et 7 juin 1915 d'un dévouement remarquable en se portant, pour soigner les blessés aux endroits les plus exposés et en les transportant à lui seul sur son dos jusqu'au poste de secours. A été blessé le 15 juin en secourant un blessé.

Sous-lieutenant **CAHOREAU**, 265^e d'infanterie : sous-officier retraité, libéré de toute obligation militaire et résidant au Tonkin, est revenu s'engager volontairement pour la durée de la guerre et a depuis le début de la campagne, toujours montré la plus grande bravoure. Le 15 juin, a été blessé grièvement en entraînant avec une superbe ardeur sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Sous-lieutenant **PERGELINE**, 265^e d'infanterie : plein de sang-froid, de décision, de coup d'œil et de bravoure. A pris de sa propre initiative, le 16 juin 1915, la direction de la défense d'un barrage pour protéger le flanc d'une attaque et a refoulé l'ennemi par une lutte à coups de grenades, contribuant ainsi largement au succès.

Lieutenant **QUILLERY**, 42^e d'infanterie : mis dans la nuit du 14 au 15 à la disposition

d'une brigade voisine violemment attaquée, a reconquis avec ses hommes une portion de tranchée reprise par l'ennemi la veille et a résisté le 15 au matin à une violente contre-attaque.

LA 2^e COMPAGNIE DU 42^e D'INFANTERIE, les gradés et les hommes, commandée par le lieutenant **QUILLERY** : mise dans la nuit du 14 au 15 juin à la disposition d'une brigade voisine violemment attaquée, a reconquis une portion de tranchée reprise par l'ennemi la veille et a résisté le 15 au matin à une violente contre-attaque.

Sous-lieutenant **TRIBOULET**, 42^e d'infanterie : blessé en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, a continué à se porter en avant et à commander sa fraction pendant toute l'occupation de la tranchée ennemie.

Sous-lieutenants **LONJON** et **DE VAULCHIER**, 42^e d'infanterie : se sont lancés avec la plus belle bravoure à la tête de leur section sur les tranchées allemandes ; quoique grièvement blessés ont continué à commander leur section avec la plus grande énergie.

Sous-lieutenant **GAINET**, 42^e d'infanterie : se trouvant momentanément isolé de son commandant de compagnie et des Allemands s'étant emparés d'une de nos positions, fit preuve d'initiative en rassemblant quelques fractions disponibles pour contre-attaquer ; reprit la position perdue en faisant des prisonniers.

Soldat **GUELDRY**, 42^e d'infanterie : au cours de la défense d'une tranchée conquise, secondait merveilleusement son chef de section. Debout sur la tranchée ne cessait de tirer sur les Allemands qui essayaient de se rassembler pour contre-attaquer.

Soldat **GAGNEPAIN**, 42^e d'infanterie : s'est offert spontanément pour assurer la liaison entre les tranchées allemandes conquises et la tranchée française. Trois fois de suite a sous une grêle de balles, assuré la liaison entre les deux tranchées.

Soldat **MONNET**, 42^e d'infanterie : très bon soldat, âgé de quarante-trois ans. A demandé à rester au régiment malgré son âge. A montré beaucoup de sang-froid aux combats des 14, 15 et 16 juin. Très courageux.

Sergent **GLASTRE**, 42^e d'infanterie : s'est distingué par son courage à l'attaque des tranchées ennemies, donnant à ses hommes l'exemple de la bravoure et du sang-froid.

Soldat **BOURDEYROUX**, 42^e d'infanterie : étant cerné, sur l'impulsion de se rendre, a chargé l'ennemi et s'est fait jour.

Soldat **ARGELES**, 42^e d'infanterie : faisant partie d'une équipe de grenadiers, a contribué brillamment à la capture de prisonniers. Au moment d'une contre-attaque, fait prisonnier à son tour, a réussi à s'évader en tuant les adversaires à coups de bombes.

Soldat **QUEZOU**, 404^e d'infanterie : volontaire pour remplir une mission périlleuse, s'est porté seul à 40 mètres en avant de la tranchée pour enlever un fanion servant de repère à l'ennemi et a rapporté le drapeau malgré les nombreux coups de feu qu'il a dû essuyer. Il a montré le plus bel exemple d'abnégation et de sang-froid en réussissant à détruire au petit jour un autre repère plus difficile à atteindre que le précédent.

Caporal **URIOS**, 2^e tirailleurs de marche : brillante conduite au cours de la campagne. Le 16 juin s'est porté à un poste avancé afin de remplacer son sergent blessé. A pris le commandement de la section au cours d'une vive contre-attaque ennemie et a vigoureusement contribué à la repousser. A été blessé à la poitrine et aux bras au cours de l'action.

Soldat **BOUSKIMA**, 2^e tirailleurs de marche : a fait preuve du plus grand courage au cours des journées des 13 et 16 juin. Son créneau ayant été démoli par une mitrailleuse, a continué son service de guetteur et a refusé d'être relevé en disant : « Moi, je ne meurs pas ! » S'est particulièrement distingué lors de l'attaque du 15, en tirant sans interruption et en chantant.

Lieutenant-colonel **TROUSSELLE**, 2^e de zouaves de marche : a été tué en se portant vaillamment à la tête de son régiment à l'assaut d'une position allemande, le 22 août 1914.

LA 8^e DEMI-SECTION DE LA 19^e COMPAGNIE DU 2^e ZOUAVES DE MARCHÉ : le 6 juin, partie sous le commandement du sous-lieutenant **RICHER** avec la première vague d'assaut pour attaquer un poste avancé fortement occupé et laissé intact par

l'artillerie, et établir rapidement la liaison avec notre première ligne, a perdu dans l'attaque énergique qu'elle a menée plus de la moitié de son effectif (1 officier, 1 sergent, 2 caporaux et 11 zouaves). A occupé le poste, tuant, blessant et faisant prisonniers la totalité des Allemands (36) et a, sous un bombardement intense, travaillé à l'établissement de la liaison avec nos tranchées de départ.

Sergent fourrier **DUFOUR**, 2^e zouaves de marche : le 6 juin, est allé à plusieurs reprises chercher des blessés dans les lignes allemandes sous un feu violent de mousqueterie et d'artillerie. A ramené des hommes égarés et des armes. Le 3, pendant un bombardement de nuit des plus violents, est resté en observation et a maintenu le calme dans la tranchée où il se trouvait, bien que celle-ci n'offrit plus que des abris sans efficacité.

Capitaine **BETANT**, 2^e zouaves de marche : a donné de nouvelles preuves de bravoure et de rares qualités militaires en enlevant brillamment deux tranchées allemandes et en y progressant ensuite rapidement avec une énergie indomptable, malgré le feu croisé de mitrailleuses. Cet officier a été décoré, le 25 décembre 1914, pour sa belle conduite et son énergie exceptionnelles.

Sous-lieutenant **CARRE**, 2^e zouaves de marche : tout jeune officier a conquis sur ses zouaves un ascendant et une autorité considérables, grâce à sa bravoure et à son sang-froid dans les circonstances les plus critiques. Au cours de l'attaque du 16 juin a fait preuve d'une énergie peu commune pendant l'assaut et l'organisation des positions conquises alors que sa compagnie se trouvait privée de presque tous ses gradés.

Sergent **LASNE**, 2^e zouaves de marche : soldat énergique et brave ; blessé à l'attaque du 6 juin est resté à son poste ; blessé à nouveau au cours de l'attaque du 16 juin n'a consenti à se faire panser qu'après l'organisation de la tranchée conquise, est revenu ensuite reprendre sa place à la tête de sa troupe.

Lieutenant-colonel **LOCARD**, directeur du parc d'artillerie d'une armée : technicien d'une valeur exceptionnelle qui, par ses travaux, son esprit pratique, ses remarquables inventions et l'application qu'il en a fait sur le front, a grandement contribué au succès de l'armée dans ses engagements du 6 au 16 juin.

Capitaine **VORUZ**, état-major d'une armée : remarquable officier d'état-major, a rempli de nombreuses missions périlleuses et, par la part qu'il a prise à la préparation de l'attaque du 6 juin, a grandement contribué au succès de l'armée.

Capitaine **LACROIX**, 3^e tirailleurs de marche : a assuré dans des conditions particulièrement pénibles, le commandement de sa compagnie, en vue de la préparation d'un assaut, sous un feu intense de l'artillerie ennemie. A été blessé et est resté pendant toute la journée à la tête de sa compagnie.

Sergent **KASSA AMANE**, 3^e tirailleurs de marche : dans la nuit du 16 au 17 juin entendant des plaintes s'est glissé en avant de la tranchée, a rapporté un fantassin grièvement blessé. Au jour, en apercevant un autre à proximité des premiers fils de fer allemands, n'a pas hésité à ramper jusqu'à lui, a réussi à le rapporter malgré le feu des sentinelles ennemies.

Caporal **FERRER**, 3^e tirailleurs de marche : cerné avec un petit groupe à la suite d'un retour offensif de l'ennemi dans une tranchée conquise, s'est défendu à coups de bombes et de grenades et, par son sang-froid, réussi à ramener sains et saufs la plupart de ses hommes.

Caporal **LOYNET**, 3^e tirailleurs de marche : a fait toute la campagne. Blessé une première fois est revenu au front avant d'être guéri. A été sérieusement blessé une seconde fois à la main et aux jambes en maintenant ses hommes sous un feu violent d'artillerie lourde.

Soldat **ATTALAH MAKHLOUF**, 3^e tirailleurs de marche : au combat du 16 juin, est allé chercher et a ramené sous le feu 8 tirailleurs ou fantassins tombés en avant des tranchées.

LEQUIPE DE GRENADIERS (18^e compagnie) du 265^e d'infanterie : a conquis par une lutte pied à pied, à coups de grenades, le 15 juin 1915, 250 mètres de tranchées ennemies

et a perdu dans ce combat et le lendemain près de la moitié de son effectif.

Sergent **GUILLOU**, 265^e d'infanterie : blessé au combat du 6 juin 1915, a voulu garder le commandement de sa section. Blessé au combat du 16 juin, a reparé à son poste après avoir reçu un premier pansement. Très brave et très énergique.

Soldat **GUYOT**, 45^e d'infanterie : ayant remarqué qu'un boyau était faiblement occupé par l'ennemi a sollicité de ses chefs l'autorisation d'aller s'en emparer avec son équipe de grenadiers. Malgré une résistance assez vive de l'ennemi a réussi à occuper ce boyau et à y installer un barrage.

Soldat **BLOCH**, 148^e d'infanterie : sous un feu violent a rapporté dans nos lignes son capitaine blessé grièvement près de la tranchée allemande. A été tué.

Clairon **GALLOY**, 148^e d'infanterie : debout sur le parapet au moment de l'assaut sonnait la charge pendant que ses camarades se précipitaient en avant ; ayant eu la main droite percée d'une balle a empoigné son clairon de la main gauche et a continué à sonner.

Lieutenant **LUCAS**, 148^e d'infanterie : très grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut.

Sous-lieutenant **REVEY**, 148^e d'infanterie : officier de territoriale en garnison à l'intérieur, a demandé à servir dans un régiment actif. A toujours fait preuve des plus brillantes qualités, a été blessé en entraînant sa section à l'assaut.

Sous-lieutenant **LAMARE**, 148^e d'infanterie : très grièvement blessé en entraînant sa section jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Chef de bataillon **HENRY**, état-major d'une armée : a rempli avec une grande énergie et un mépris absolu du danger les missions extérieures qui lui ont été confiées dont plusieurs dans des circonstances particulièrement critiques. (Croix de guerre.)

Capitaine **ROUBAUD**, 122^e d'infanterie : officier possédant de réelles qualités de commandement et une intelligence très sûre de ses devoirs au combat. Sert avec le plus grand zèle et un dévouement absolu. Officier des plus méritants. (Croix de guerre.)

Capitaine **ROUSSEL**, 121^e d'infanterie : officier très méritant et très brave. A parfaitement commandé sa compagnie dans tous les combats auxquels elle a pris part. A fait preuve également de la plus grande énergie. A été cité à l'ordre de l'armée et à l'ordre du corps d'armée. (Croix de guerre.)

Capitaine **DEBRAUX**, 104^e d'infanterie : très bon commandant de compagnie, énergique, actif et dévoué. Au combat du 22 août 1914, commandant une des compagnies du bataillon, tête d'avant-garde de la division, a mené sous un feu violent son unité avec la plus grande énergie à l'attaque d'un ennemi solidement retranché et supérieur en nombre. A été grièvement blessé au cours de l'opération. (Croix de guerre.)

Chef de bataillon **ALLARD**, 322^e d'infanterie : officier de haute valeur dont la conduite a été des plus brillantes au cours de cette guerre. Blessé le 10 août 1914. Cité à l'ordre du corps d'armée pour sa belle conduite aux combats du 5 au 23 mars 1915. (Croix de guerre.)

Capitaine **VENÉREAU**, 322^e d'infanterie : était capitaine d'habillement au moment de la mobilisation. Venu sur le front sur sa demande comme commandant de compagnie dans un bataillon de marche, exerce maintenant les fonctions d'adjoint au chef de corps, emploi dont il s'acquitte avec le plus grand zèle et un dévouement absolu. (Croix de guerre.)

Capitaine **DONZET**, 103^e d'infanterie : s'est signalé depuis son arrivée sur le front par son intelligente initiative et son zèle dans l'organisation de la position de première ligne confiée à ses soins. Ayant eu une côte fracturée par un éclat d'obus, a conservé le commandement de sa compagnie pendant quinze jours et ne l'a quitté que lorsque la souffrance fut devenue intolérable, donnant ainsi

à ses hommes un bel exemple d'abnégation et de force de volonté. (Croix de guerre.)

Capitaine BERNARD, 225^e d'infanterie : en campagne dès le début, a pris part à tous les combats dans lesquels le régiment a été engagé. Evacué après la première partie de la campagne, a tenu à revenir sur le front quoique non guéri. A constamment fait preuve des plus brillantes qualités militaires, sachant conserver dans les circonstances les plus critiques la même clairvoyance et la saine appréciation de la situation militaire de son unité (compagnie, puis bataillon). A été pour son chef de corps un auxiliaire précieux. (Croix de guerre.)

Capitaine RUINAT, état-major d'un corps d'armée : officier de l'état-major d'un corps d'armée au début de la campagne. A rempli les fonctions de chef du 2^e bureau, puis actuellement celles du chef du 1^{er} bureau. Intelligent, vigoureux, très assidu, a une action efficace sur le fonctionnement de son bureau dont il obtient un bon rendement. Très au courant du service d'état-major. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon LEPETIT, chef d'état-major d'une division d'infanterie : s'est distingué depuis le début de la guerre par sa vigueur, son énergie et sa bravoure dont il a donné la preuve en maintes circonstances. S'acquitte de ses fonctions de chef d'état-major d'une manière absolument remarquable. (Croix de guerre.)

Capitaine ALBERTINI, 142^e d'infanterie : a été blessé au début de la campagne actuelle et cité à l'ordre du corps d'armée. Bon commandant de compagnie. (Croix de guerre.)

Capitaine HUBERT DE CASTEX, état-major d'une brigade : en congé de convalescence au moment de la déclaration de guerre, a rejoint immédiatement son dépôt et pris le commandement d'une compagnie de chasseurs alpins. Blessé grièvement au bras par un éclat d'obus au combat du 27 août 1914. En janvier, encore mal guéri, a rejoint le front de l'état-major de la brigade et y a organisé successivement sur place deux secteurs très difficiles et dangereux avec une activité et une intelligence de tout premier ordre. (Croix de guerre.)

Lieutenant DELAVERNE, 1^{er} d'infanterie : nombreuses annuités et campagnes antérieures. Blessé d'un éclat d'obus au pied le 30 août 1914, est revenu au front sur sa demande. (Croix de guerre.)

Lieutenant ROUX, 123^e d'infanterie : très bon officier, très brillant au feu. Très beaux états de services. A commandé d'une façon brillante sa compagnie le 2 novembre 1914. (Croix de guerre.)

Lieutenant DUCASSE, 12^e d'infanterie : très bon officier de détails qui, depuis le début de la campagne, a montré beaucoup de zèle et de dévouement dans l'exercice de ses fonctions. Très ancien de services.

Lieutenant BARTHELEMY, 127^e d'infanterie : officier superbe au feu où il a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu. Au front depuis le début de la campagne, n'a pris que le temps de laisser se cicatriser une légère blessure et a assisté à tous les combats auxquels le régiment a pris part. A mérité pour sa belle conduite deux citations et deux grades à titre temporaire. (Croix de guerre.)

Capitaine FAISANS, 57^e d'infanterie : nombreuses annuités. Sur le front depuis le début de la campagne. Commande depuis le mois d'avril une compagnie avec zèle et dévouement. (Croix de guerre.)

Capitaine LENOIR, 110^e d'infanterie : très bon officier qui a fait ses preuves et qui, depuis le début de la campagne, n'a cessé de se signaler. (Croix de guerre.)

Capitaine LAGORCE, 31^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 16 septembre 1914, s'est fait remarquer par sa bravoure et l'énergie avec laquelle il a commandé une section de mitrailleuses depuis le commencement de la campagne. Vient de rejoindre le front. (Croix de guerre.)

Capitaine COUTAZ-REPLAND, 148^e d'infanterie : officier de réelle valeur qui s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son entrain et sa bravoure. (Croix de guerre.)

Capitaine DEFOUG, 251^e d'infanterie : excellent officier à tous points de vue. A fait toute la campagne comme commandant d'une compagnie, comme commandant d'un ba-

taillon pendant le mois d'octobre jusqu'au 12 novembre 1914, depuis comme adjoint au chef de corps. Blessé le 9 octobre 1914, a continué à assurer son service. Officier des plus méritants par sa vigueur, son intelligence, son énergie et sa belle attitude au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine REINE, 320^e d'infanterie : a rendu, depuis le début de la mobilisation, de réels services en qualité d'adjoint au chef de corps. Officier dévoué, énergique. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon SPITZ, chef d'état-major d'une division d'infanterie : officier d'une grande valeur intellectuelle et morale et d'une incontestable bravoure. Dans les états-majors comme dans la troupe, au Maroc comme pendant la campagne actuelle, s'est toujours signalé, se dépensant sans compter. Au cours de nombreuses opérations auxquelles il a pris part, s'est multiplié et a exécuté de très nombreuses reconnaissances, souvent très périlleuses, qui ont puissamment contribué à l'organisation des positions, à la préparation et à l'exécution des attaques. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon JACOMET, 162^e d'infanterie : officier ayant toujours rendu les meilleurs services aussi bien dans la troupe que dans le service d'état-major. Affecté à un régiment d'infanterie depuis le mois de janvier dernier, a pris le commandement d'un bataillon. S'est fait remarquer dès le début par ses belles qualités militaires de zèle, d'entrain, de fermeté et de sang-froid. S'occupe beaucoup à élever constamment le moral de ses cadres et de ses hommes. (Croix de guerre.)

Capitaine AUGEREAU, 8^e bataillon de chasseurs : excellent commandant de compagnie qui a toujours fait preuve des plus solides qualités militaires. Très courageux, ayant beaucoup d'ascendant sur sa troupe. A été blessé le 25 octobre. (Croix de guerre.)

Capitaine CHARRIGNON, 49^e d'infanterie : Arrivé une première fois sur le front le 6 septembre 1914, a été blessé le 8 et évacué le lendemain. Revenu sur le front le 3 février 1915, y exerce depuis son arrivée le commandement d'une compagnie. Officier très vigoureux, plein d'entrain et qui apporte le plus grand zèle dans l'exécution du service. (Croix de guerre.)

Capitaine FOUSSARD, 318^e d'infanterie : Officier extrêmement vigoureux, énergique, intelligent, plein de zèle, d'entrain, de caractère, homme de devoir. Est du plus bel exemple pour ses subordonnés dont il obtient tout ce qu'il veut. A fait de sa compagnie qu'il commande depuis le début de la campagne, l'une des plus belles et des plus entraînées du régiment. (Croix de guerre.)

Capitaine HAHN, 41^e d'infanterie : à titre d'ancien chef de services. Excellent officier à tous les points de vue. Très méritant.

Chief de bataillon RENIE, état-major d'une division d'infanterie : a fait toute la campagne au début dans une brigade, et ensuite comme chef d'état-major de la division. Très méritant. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon POZZO DI BORGIO, 12^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a montré des qualités de courage, d'énergie et de savoir qui l'ont fait ressortir comme un chef dans lequel on pouvait avoir toute confiance. (Croix de guerre.)

Lieutenant VIOLENT, 3^e zouaves de marche : excellent officier, très actif et très dévoué. Officier de détails depuis le commencement de la campagne, a fait preuve d'une compétence remarquable. Exceptionnellement méritant.

Lieutenant MASSÉ, 2^e zouaves de marche : officier très énergique. A été blessé le 22 août 1914, cité à l'ordre de la division le 5 mai 1915, a fait preuve du plus grand dévouement en rejoignant le régiment dès qu'il a pu marcher. Officier très méritant. (Croix de guerre.)

Capitaine ROLLET, 216^e d'infanterie : officier de grande valeur, très énergique et très fanatique. Commande avec tact et fermeté. S'est fort bien comporté depuis le début de la campagne. Citation à l'ordre du corps d'armée. 1^{re} blessure. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon DUMENIL, 41^e d'infanterie : parti avec le régiment au premier jour de la mobilisation. Blessé le 12 novembre par éclat d'obus, est revenu sur le front après guérison. Officier d'une grande modestie, d'une rare conscience et d'une bravoure calme.

Continuellement à la recherche du mieux du service. Très méritant. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon FORT, état-major d'un corps d'armée : excellent officier qui s'est fait apprécier au début de la campagne à l'état-major d'une armée. A commandé six mois un bataillon avec autant de vigueur que d'intelligence. Depuis le 25 avril à l'état-major du corps d'armée, rend les meilleurs services par ses qualités de travail, son zèle et son dévouement. A contribué au succès de l'attaque du 6 juin 1915 par le soin et la méthode avec lesquels il en a étudié la préparation. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon LOISEAU, 318^e d'infanterie : officier supérieur de très haute valeur. Se dépense sans compter dans le service des tranchées. A pris sur son bataillon un très grand ascendant moral par son courage et son énergie inépuisables. (Croix de guerre.)

Capitaine TRON DE BOUCHONY, 305^e d'infanterie : officier instruit, intelligent, vigoureux, énergique et très allant. A été grièvement blessé à la bataille de la Marne. (Croix de guerre.)

Capitaine GATINET, 292^e d'infanterie : officier de tout premier ordre. Commande avec distinction depuis plusieurs mois un bataillon. A été blessé deux fois : est chaque fois revenu sur le front dès que l'état de ses blessures lui a permis de marcher. (Croix de guerre.)

Capitaine SCULFORT, 35^e d'infanterie : a pris part à toutes les affaires auxquelles a participé le régiment depuis le début de la campagne. S'est toujours fait remarquer par son sang-froid, sa belle attitude au feu, son aptitude au commandement. Officier distingué et du plus grand mérite. (Croix de guerre.)

Capitaine MABILAIS, 265^e d'infanterie : en campagne d'abord avec le régiment actif. A été blessé et cité à l'ordre de l'armée. Officier brave, énergique, sur lequel on peut compter en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon VERGE, 216^e d'infanterie : officier vigoureux et pondéré très actif et se dépensant sans arrière-pensée. S'occupe beaucoup de son bataillon et en obtient beaucoup. Belle tenue au feu. A été blessé le 8 septembre 1914 et a rejoint le 2 octobre 1914. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon GONDRE, 260^e d'infanterie : excellent officier sous tous les rapports. A toujours brillamment conduit son bataillon en toutes circonstances. (Croix de guerre.)

Capitaine CAYROL, 230^e d'infanterie : très bon officier, ancien de services. Est plein d'énergie et d'initiative, a été cité à l'ordre de la division le 27 janvier 1915 pour sa belle conduite au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine THOUZELIER, état-major d'une division : affecté depuis le début de la campagne jusqu'en janvier 1915 à l'état-major d'une division, a fait preuve, au milieu de circonstances difficiles, des plus brillantes qualités d'initiative, de décision et de coup d'œil. Attitude superbe au feu. Montre les mêmes qualités à sa nouvelle division. (Croix de guerre.)

Capitaine GRISEL, état-major d'une division : officier noté d'une façon parfaite. Caractère calme et méthodique. A conduit avec beaucoup de vigueur une compagnie au Maroc. A été cité pour sa brillante conduite à l'ordre des troupes du Maroc oriental. A fait preuve, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, de réelles qualités d'officier d'état-major, activité, bravoure et décision. (Croix de guerre.)

Capitaine MUSELLI, 23^e bataillon de chasseurs : excellent officier. A participé avec sa compagnie, d'une façon très brillante à toutes les opérations militaires du bataillon. A donné à tous un admirable exemple d'énergie en continuant à assurer son commandement, malgré les conseils et jusqu'à l'extrême limite de ses forces, aggravant ainsi son état de santé affaibli par un grave accident de cheval survenu pendant la campagne en service commandé. (Croix de guerre.)

Capitaine NABIAS, 51^e bataillon de chasseurs : ne cesse pas, depuis le début de la campagne, de se faire remarquer par son allant, sa ténacité et sa bravoure. S'est, en particulier, vaillamment dépensé au cours des affaires qui se sont déroulées en février et mars 1915. Par son intelligente initiative et son souci des moindres détails, a largement contribué à parfaire l'organisation défensive du sous-secteur. (Croix de guerre.)

Capitaine DERODE, 215^e d'infanterie : officier dévoué ayant de bonnes qualités militaires et une belle tenue au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine CHASSIGNOL, 114^e bataillon de chasseurs : officier dévoué, consciencieux, modeste et expérimenté. A été blessé le 4 janvier 1915. Très méritant à tous égards. (Croix de guerre.)

Capitaine D'AQUIN, 121^e bataillon de chasseurs : officier dévoué et très consciencieux. Ancien de services. Blessé le 25 août 1914. A rejoint le front aussitôt guéri. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon BRON, 152^e d'infanterie : officier supérieur des plus distingués. Commande son bataillon avec beaucoup d'autorité, d'heureuse et intelligente initiative, veillant à tout, calme et brave. (Croix de guerre.)

Capitaine LE CLÈRE, 311^e d'infanterie : officier d'une réelle valeur militaire, d'un grand dévouement et d'une belle tenue au feu. A successivement, depuis le début de la campagne, commandé une compagnie pendant 4 mois, rempli pendant 5 mois les fonctions d'officier adjoint au chef de corps, et constitué dans les tranchées la compagnie de mitrailleuses du régiment qui s'est vaillamment conduite. (Croix de guerre.)

Chief de bataillon ROULLET, 23^e d'infanterie : excellent officier. Possède de grandes qualités de commandement. Du sang-froid et beaucoup de coup d'œil. Très énergique au feu. (Croix de guerre.)

Capitaine AGLIANY, 67^e bataillon de chasseurs alpins : brillant officier qui a déjà fait huit campagnes en Algérie et au Maroc. Au début de la campagne, a pris comme lieutenant, le commandement du bataillon dans des circonstances particulièrement difficiles, a conservé ce commandement pendant la bataille et la poursuite de la Marne, où il a fait preuve des plus solides qualités de coup d'œil, de sang-froid et d'énergie. Blessé en septembre 1914, a rejoint le front à peine guéri. (Croix de guerre.)

Sous-lieutenant THOURET, 14^e bataillon de chasseurs : vient de l'infanterie coloniale avec laquelle il a fait campagne en Chine, à Madagascar, au Maroc. Chef de section modèle, énergique et audacieux. Se dépense sans compter, donne le plus bel exemple par son mépris du danger. Commande depuis trois mois provisoirement une compagnie. (Croix de guerre.)

MÉDAILLE MILITAIRE

Sont décorés de la médaille militaire :

Caporal CASOTI, 83^e d'infanterie coloniale : excellent caporal réserviste. A été blessé au combat du 28 décembre 1914 et cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite. A été amputé du bras droit.

Sergent SARRANT, 33^e d'infanterie coloniale : sergent réserviste, excellent sujet. A été grièvement blessé le 17 novembre dans les tranchées et cité à l'ordre du régiment pour sa belle tenue au feu. A été amputé de la cuisse gauche.

Soldat SENON, 33^e d'infanterie coloniale : soldat réserviste de très bonne conduite. A été grièvement blessé dans les tranchées le 7 novembre et cité à l'ordre du régiment. A perdu un œil.

Canonier GUILLOU, artillerie d'une division d'infanterie coloniale : excellent soldat : a été blessé le 9 octobre 1914, pendant le tir, en remplissant les fonctions de déboucheur, par un éclat d'obus. A perdu l'œil gauche.

Canonier SAINT-JALME, artillerie d'une division d'infanterie coloniale : excellent conducteur, blessé à la tête, au coude et au genou par l'éclatement d'un obus pendant qu'il servait à l'échelon. A subi l'amputation de la cuisse.

Canonier BOUDET, 3^e d'artillerie coloniale : soldat brave et dévoué qui a toujours eu une très belle attitude au feu et qui a été blessé au moment où, pour porter un ordre, il traversait sans hésitation un terrain violemment battu par l'artillerie ennemie. A reçu le 24 septembre une blessure qui a nécessité l'amputation de la cuisse.

Sapeur mineur LERICHE, compagnie 22/1 du génie du corps colonial : sapeur dévoué, qui

a toujours fait preuve de bonne volonté et d'endurance. Faisant partie d'une corvée chargée de couper des bois pour fascinage, a été grièvement blessé par un éclat d'obus et a dû subir l'amputation de la jambe.

Sergent fourrier MIGNONNET, 3^e d'infanterie coloniale : étant agent de liaison, grièvement blessé au combat du 16 mai, n'a quitté la ligne de feu qu'après avoir porté à destination un ordre qu'il était chargé de transmettre. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat GIRAudeau, 3^e d'infanterie coloniale : soldat dévoué et courageux. Blessé au combat du 26 septembre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat SEIN, 3^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Blessé par un éclat d'obus au combat du 1^{er} octobre 1914. A été amputé du bras gauche.

Soldat BRUNET, 3^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Blessé au combat du 1^{er} octobre 1914. A été amputé du bras droit.

Soldat AUGER, 3^e d'infanterie coloniale : belle conduite au feu. Blessé par un éclat d'obus au combat du 1^{er} octobre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat SERVIENTE, 7^e d'infanterie coloniale : blessé le 6 septembre 1914. A assisté à toutes les opérations du 22 août au 6 septembre et s'y est bien comporté. Bon soldat. A subi l'amputation du pied gauche.

Soldat ARNAUDIN, 7^e d'infanterie coloniale : blessé le 23 septembre 1914. A assisté à toutes les opérations du 22 août au 23 septembre et s'est bien conduit au feu. Bon soldat. A subi l'amputation de l'avant-bras droit.

Caporal HÉRAUD, 7^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement à l'avant-bras gauche, le 23 septembre, par un éclat d'obus, au moment où il assurait dans la tranchée la relève de deux blessés de son escouade. A subi l'amputation de l'avant-bras droit.

Soldat ALPHONSI, 7^e d'infanterie coloniale : très bon soldat. S'est montré très brave au combat du 11 décembre, où il a été blessé grièvement. A subi l'amputation du bras droit.

Soldat BRUN, 7^e d'infanterie coloniale : a toujours fait preuve du plus bel entrain. Le 22 août, au moment où sa compagnie se portait sur la ligne de feu, a été blessé d'un éclat d'obus à l'arcade sourcilière gauche, blessure lui occasionnant la perte de l'œil gauche.

Soldat DUBET, 7^e d'infanterie coloniale : très bon soldat, a fait preuve d'une grande bravoure au combat du 11 décembre. A perdu l'œil gauche.

Soldat LANNÉGRAND, 7^e d'infanterie coloniale : s'est brillamment conduit aux combats des 22 et 27 août ; dans ce dernier combat a eu une blessure grave ayant nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Soldat OSCHE, 7^e d'infanterie coloniale : grièvement blessé dans l'exécution d'une mission particulièrement périlleuse pour laquelle il s'était spontanément présenté. A subi l'amputation du bras droit.

Soldat RIPPES, 7^e d'infanterie coloniale : ayant pris part à tous les engagements depuis le début de la campagne avec sa compagnie fut blessé à son poste de combat le 3 octobre 1914. Se montra, en toutes circonstances, brave, consciencieux et serviable. A subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat BOUSQUET, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 24 décembre 1914 ; a perdu l'œil gauche. S'est bien conduit au feu en toutes circonstances.

Soldat DÉSIRAT, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 16 septembre, a subi l'amputation de la cuisse gauche. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu.

Soldat DEVOS, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 26 septembre, a subi l'amputation de la cuisse gauche ; a fait preuve de courage et d'énergie dans tous les combats.

Soldat DUSFOUR, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 27 août, a perdu l'œil gauche. S'est bien conduit et a fait preuve de zèle et de dévouement.

Soldat FACHE, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 26 septembre, a subi l'amputation du bras droit. S'est distingué par son courage dans tous les combats auxquels il a pris part.

Soldat GIACCHERO, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 16 septembre a subi l'amputation du bras gauche. S'est bien conduit.

Soldat LEGUAND, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 5 octobre 1914, a subi l'amputation du bras gauche. A toujours eu une belle attitude au feu.

Sergent major MARC, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 27 août, a perdu l'œil droit. Très bon sous-officier qui s'est bravement conduit.

Soldat SABOUREAU, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 18 septembre, a subi l'amputation du bras gauche. S'est bien conduit.

Sergent SEJOURNÉ, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 26 septembre, a subi l'amputation de la cuisse droite. S'est bravement conduit.

Soldat BOULET, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 16 septembre, a subi l'amputation de la jambe droite. S'est bien conduit.

Soldat BOUTET, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 5 septembre, a subi l'amputation de la jambe droite. S'est bien conduit.

Soldat CAUSSE, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 5 septembre, a subi l'amputation de la jambe gauche. S'est bien conduit.

Soldat GROS, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 26 septembre, a subi l'amputation de la jambe gauche. S'est bien conduit.

Soldat KAMMENTHALEER, 4^e d'infanterie coloniale : blessé et amputé de la jambe gauche. Très bon soldat.

Sergent MORACCHINI, 4^e d'infanterie coloniale : blessé le 15 septembre 1914, a subi l'énucléation de l'œil gauche. S'est bien conduit.

Caporal AUDIBERT, 8^e d'infanterie coloniale : gradé calme et courageux. Blessé à l'œil droit le 1^{er} décembre 1914 au moment où il observait l'ennemi par un créneau qu'il avait confectionné et placé lui-même. A perdu l'œil.

Soldat BART, 8^e d'infanterie coloniale : blessé le 26 septembre 1914. A perdu l'œil gauche. Bon soldat, énergique et courageux.

Soldat BOISSIER, 8^e d'infanterie coloniale : a reçu le 27 septembre 1914 une blessure qui a entraîné par la suite l'amputation du bras gauche. S'est toujours bien conduit au feu.

Sergent CECCALDI, 8^e d'infanterie coloniale : s'est brillamment conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Le 27 août 1914, a reçu au bras droit deux blessures qui ont entraîné par la suite l'amputation de ce membre.

Soldat ELOY, 8^e d'infanterie coloniale : soldat très brave et très courageux. Blessé le 26 septembre 1914 au moment où il se portait en avant avec sa section pour repousser une violente contre-attaque. A été amputé de la cuisse droite.

Soldat HUGON, 8^e d'infanterie coloniale : bon soldat ayant fait preuve de zèle et de dévouement. A reçu une blessure qui a occasionné l'amputation du bras droit.

Soldat MABRIEU, 8^e rég. d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure dans tous les combats. A reçu le 6 septembre 1914 une blessure qui a entraîné par la suite l'amputation du bras gauche.

Soldat VEYRON, 8^e d'infanterie coloniale : quoique tout jeune en service, s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son mépris du danger. Blessé le 22 septembre 1914 d'une balle au pied droit. A subi l'amputation de la jambe.

Soldat ARGUEL, 8^e d'infanterie coloniale : a reçu le 7 octobre 1914 une blessure qui a nécessité l'amputation du poignet droit. S'est toujours bien comporté au feu.

Soldat ALIOS, 8^e d'infanterie coloniale : a été amputé de la jambe droite à la suite d'une blessure reçue le 21 septembre 1914. A fait son devoir en toutes circonstances.

Soldat HUGUES, 8^e d'infanterie coloniale : soldat très courageux. Blessé le 6 octobre 1914 d'un éclat d'obus à la cheville, a été par la suite amputé de la jambe droite.

Soldat MANDARONE, 8^e d'infanterie coloniale : a subi l'amputation de la jambe gauche à la suite d'une blessure reçue le 8 septembre 1914. A fait preuve d'allant et d'entrain dans tous les combats.

Caporal ROUTEIX, 8^e d'infanterie coloniale : s'est distingué par son courage et son sang-froid dans tous les combats auxquels il a pris part et a été nommé caporal pour sa belle attitude au feu. A été blessé le 28 septembre 1914 et a subi l'amputation de la jambe gauche.

Soldat MAGAUD, 22^e d'infanterie coloniale : a été blessé à la cuisse droite le 27 août en

faisant bravement son devoir, blessure qui a entraîné l'amputation du membre. Soldat ré-serviste discipliné qui a fait preuve de bravoure au feu.

Soldat FERRAND, 22^e d'infanterie coloniale : le 15 septembre, a été blessé grièvement en se portant en renfort sur une crête et a dû être amputé du bras droit. Très bon soldat.

Soldat GERARD, 22^e d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure dans une reconnaissance périlleuse, dont il avait demandé à faire partie le 23 août. Au combat du 27 août, fut blessé par une balle à l'œil gauche qui fut perdu.

Soldat ISTRIA, 22^e d'infanterie coloniale : lors de l'attaque du 20 décembre, s'était fait remarquer par sa bravoure et son entraînement au feu. A été atteint d'un éclat de bombe qui lui a fait perdre l'œil droit.

Soldat CHAMPAGNE, 22^e d'infanterie coloniale : très bon soldat, qui a fait preuve d'entraînement et de courage. Le 27 août a été grièvement blessé à la jambe droite, blessure qui a entraîné l'amputation.

Soldat PONS, 22^e d'infanterie coloniale : très bon soldat. A toujours donné l'exemple de la bravoure. Le 22 août, a été blessé au côté gauche de la face, blessure qui a entraîné la perte de l'œil.

Soldat MIGNARD, 22^e d'infanterie coloniale : engagé volontaire au début de la guerre, s'est fait remarquer à plusieurs reprises par son sang-froid à l'attaque du 20 décembre 1914. A été grièvement blessé au bras droit par un éclat d'obus, blessure qui a occasionné l'amputation de ce membre.

Soldat ARNAUD, 42^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement, le 7 septembre 1914, par un éclat d'obus, en accomplissant bravement son devoir contre un ennemi très résistant. A été amputé de la jambe droite.

Soldat PLANTIE, 42^e d'infanterie coloniale : blessé grièvement, le 7 septembre 1914, par un éclat d'obus, en accomplissant bravement son devoir contre un ennemi très résistant. A été amputé de la jambe gauche.

Sergent JOUANNEAU, 40^e d'infanterie : le 2 novembre, a emporté en arrière de la ligne de feu sous une rafale d'obus, son capitaine mortellement atteint. A été lui-même blessé durant le trajet.

Sergent KIRILOFF, escadron M. F. 19 : engagé pour la durée de la guerre, pilote hardi ne reculant devant aucune mission quel qu'en soit le danger. Etant le 26 mai en reconnaissance à l'altitude de 2.500 mètres, l'appareil ayant été atteint par un obus qui a arraché l'hélice et brisé un mât de support, de l'appareil provoquant une chute verticale de plus de 500 mètres, a conservé tout son sang-froid, a pu arrêter son moteur et reprendre la direction de l'appareil pour rentrer dans les lignes et atterrir correctement.

Maréchal des logis LEGROS, escadron M. F. 19 : Quoique appartenant à la réserve de l'armée territoriale et père de trois enfants, a tenu à venir sur le front et a été employé comme observateur. A fait preuve du plus grand sang-froid au cours de nombreux vols périlleux et notamment le 25 mai dans un appareil qui, à l'altitude de 2.500 mètres, ayant été atteint par un obus qui a arraché l'hélice et brisé un mât de support provoquant une chute verticale de plus de 300 mètres, a néanmoins pu rentrer dans les lignes et atterrir correctement.

Sergent-major BARRAL, 140^e d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Le 26 août a entraîné sa section à l'assaut à la baïonnette et a été grièvement blessé. A été déjà donné maintes preuves de sa bravoure, notamment les 12 et 14 août où sa section fit 15 prisonniers allemands.

Caporal ROSSI, 47^e bataillon de chasseurs : s'est distingué en toutes circonstances par son courage et sa bravoure. Volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été grièvement blessé le 30 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche.

Sergent DUBRANLE, 15^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 12 mai et à moitié enseveli pendant un violent bombardement de bombes et d'obus de tous calibres, a refusé de se faire évacuer après avoir été dégagé et a continué à exercer le commandement de sa demi-section jusqu'au moment où elle a été relevée par une autre fraction.

Caporal RULLET, 15^e bataillon de chasseurs : blessé grièvement le 16 mai, par de nombreux éclats d'un obus qui toucha 10 hommes de sa demi-section, s'est évanoui. En revenant à lui quelques minutes après, s'est écrié : « Il n'y pas de morts dans mon escouade » et a été un exemple de calme et de résistance à la douleur pour tous ceux qui étaient auprès de lui.

Soldat RESSÉQUIER, 363^e d'infanterie : le 19 novembre 1914, a été grièvement blessé en se portant à l'assaut d'un blockhaus ennemi au moment où l'un des premiers il arrivait devant le réseau de fils de fer.

Caporal NAVEZ, 37^e d'infanterie coloniale : engagé pour la durée de la guerre. S'est remarquablement conduit. Blessé le 25 octobre. Très belle citation à l'ordre de l'armée.

Soldat MULLOT, 37^e d'infanterie coloniale : a participé le 27 septembre à une attaque prononcée sous un feu violent contre des positions ennemies fortement organisées. Blessé et amputé d'un bras.

Soldat MINVILLE, 37^e rég d'infanterie coloniale : très bon soldat, ayant toujours fait preuve de bravoure et d'énergie. Blessé dans un bombardement, a été amputé du bras droit.

Soldat MARAVAL, 37^e d'infanterie coloniale : s'est très bravement conduit, le 15 octobre, dans un combat où il a été blessé d'une balle à la cuisse. Cité à l'ordre de l'armée.

Sergent MARCHAND, 71^e territorial d'infanterie : excellent sous-officier. Atteint le 4 janvier 1915 d'une grave blessure à la main gauche qui a nécessité l'amputation de la main, alors qu'aux tranchées de première ligne il surveillait et maintenait sous une rafale de balles ses hommes occupés à un travail de nuit urgent. Ne s'est rendu au poste de secours qu'après l'achèvement du travail.

Sergent VIALIS, 92^e d'infanterie : le 24 septembre, a entraîné par deux fois sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes et est tombé atteint d'une grave blessure qui a nécessité l'amputation d'une jambe.

Caporal MORTAS, 294^e d'infanterie : le 6 septembre 1914 au moment où il entraînait courageusement ses hommes à l'attaque des positions ennemies, a été grièvement blessé à la jambe et a subi l'amputation.

Caporal RIGOT, téléphoniste au 62^e d'infanterie : s'est brillamment conduit au combat du 7 septembre, en relevant sous le feu une ligne téléphonique. A été atteint de douze blessures à son poste, le 13 octobre et a subi l'ablation d'un œil.

Chasseur DROUET, 65^e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, s'est montré particulièrement brave au feu aux combats du 25 août et du 5 septembre. A été blessé le 8 septembre 1914 d'un éclat d'obus au bras et a été amputé.

Soldat LEFEVRE, 361^e d'infanterie : a eu une belle attitude sous le feu pendant le combat du 6 septembre 1914. Blessé grièvement et a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat HAVY, 355^e d'infanterie : très bon soldat, ayant toujours rempli courageusement son devoir. A été blessé grièvement au combat du 16 septembre 1914. A subi la désarticulation de l'épaule droite.

Soldat GUÉRIN, 355^e rég d'infanterie : bon soldat, courageux et dévoué. Blessé grièvement le 24 septembre 1914, en exécutant une mission dangereuse. A été amputé de la jambe droite.

Soldat FALAISE, 350^e d'infanterie : très bon soldat ayant eu au feu une brillante attitude toujours prêt à partir en patrouille. Blessé grièvement, le 13 septembre, alors que son unité tentait le passage d'une rivière. A perdu l'œil gauche à la suite de sa blessure.

Soldat MANDIN, 350^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup de courage et d'entraînement pendant une attaque de nuit dirigée, le 7 septembre, sur une localité. A été atteint d'une blessure grave qui a nécessité l'amputation du bras droit.

Soldat MARTEL, 350^e d'infanterie : conducteur d'une section de mitrailleuses. Pris sous le feu de mitrailleuses ennemies au moment où il se portait avec son cheval porteur de munitions à proximité de sa section de mitrailleuses, a été atteint à la jambe gauche d'une blessure ayant nécessité l'amputation. Chasseur MEUNIER, 69^e bataillon de chasseurs : agent de liaison du capitaine, a été blessé dans une tranchée à la lisière d'un bois le 12 octobre 1914. A subi l'opération de

l'énucléation de l'œil droit. Très bon chasseur. D'une belle attitude au feu.

Clairon VIGNOT, 69^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'une compagnie soutien d'artillerie, a été blessé par l'éclatement d'un obus tombé dans la demi-section le 7 septembre 1914. A eu une très belle attitude en rassurant ses camarades sur sa blessure. A dû subir l'amputation du bras droit. Excellent chasseur.

Sergent GUILLOT, 51^e bataillon de chasseurs : blessé à l'épaule au combat du 24 septembre en entraînant sa section à l'assaut ; rejoignit le bataillon aussitôt guéri et se distingua par son énergie le 17 novembre. A été de nouveau grièvement blessé au genou le 7 février 1915, au moment où il recherchait lui-même un abri pour ses hommes exposés à un violent bombardement d'artillerie.

Sergent COUTET, 51^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne, a fait preuve de vigueur, de ténacité et d'intelligence ; s'est particulièrement distingué lors des derniers combats, toujours au premier rang parmi ses chasseurs, les électrisant par son exemple et son courage.

Caporal FAYARD, 47^e bataillon de chasseurs : ancien zouave, cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 18 avril. Le 24 avril, au cours d'une nouvelle attaque, a été projeté en l'air et complètement étourdi par l'explosion d'une bombe ; s'est néanmoins traîné jusqu'à son escouade, dont il a conservé et assuré le commandement pendant toute la soirée et toute la nuit ; ce n'est que le lendemain matin que sur l'ordre formel de son officier, le trouvant tout contusionné et étourdi à son poste de combat, qu'il a consenti à quitter son escouade et à se rendre au poste de secours.

Caporal DOUREL, 47^e bataillon de chasseurs : faisant partie d'un détachement isolé, coupé du gros, pendant quinze jours, fait preuve de courage et d'énergie ; a contribué par son exemple à soutenir le moral de ses camarades et on a assuré ainsi le retour dans les lignes françaises. A exposé plusieurs fois sa vie pour ravitailler le détachement.

Adjudant-chef SACQUARD, 52^e bataillon de chasseurs alpins : en première ligne depuis le début des hostilités, a fait preuve des plus belles qualités de chef. S'est particulièrement distingué en plusieurs circonstances difficiles et notamment en prenant le commandement de sa compagnie en plein combat.

Sergent MÉLINE, 52^e bataillon de chasseurs alpins : classé dans le service auxiliaire, a demandé à la mobilisation à passer dans le service armé. Sous-officier d'avant-garde, toujours prêt à remplir une mission périlleuse. Le 19 septembre, au cours d'une patrouille, a ramené sur son dos et sous une grêle de balles un de ses chasseurs blessés.

Adjudant CARRERE, 23^e bataillon de chasseurs : s'est distingué dans tous les combats de la campagne auxquels le bataillon a pris part. S'est imposé à tous et a su mériter la confiance de tous, supérieurs et inférieurs, par son entraînement, son énergie et son courage incessants. Cité à l'ordre de la division, s'est fait à nouveau remarquer journellement au cours des combats qui ont marqué la défense d'une position, dans un secteur particulièrement délicat et dangereux qui lui était affecté. A su maintenir sa position malgré des pertes sensibles et des attaques répétées.

Sergent MASSEBIEUF, 23^e bataillon de chasseurs : n'a cessé de donner depuis le début de la campagne, les preuves de la plus grande énergie et du plus grand courage. Toujours pris pour les besoins délicats et périlleux. Cité à l'ordre de la division pour sa conduite à l'attaque du 8 mars. S'est fait remarquer depuis, pendant l'occupation d'une position. A eu au moment de la contre-attaque du 20 mars, une attitude particulièrement digne d'éloges. A défendu le terrain pied à pied jusqu'au bout avec une poignée d'hommes qui s'étaient groupés autour de lui ; est resté des derniers sur le terrain de combat, est allé de sa propre initiative renforcer ensuite des fractions de deuxième ligne pour continuer la lutte et n'a rallié sa compagnie que le lendemain soir par ordre.

Adjudant MALET, 39^e bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier. Exerce l'emploi de confiance de secrétaire du chef de c. ps. S'est conduit très crânement au feu pour assurer les liaisons.

Adjudant GOURBEYRE, 30^e bataillon de chasseurs alpins : excellent sous-officier. Conduit avec vigueur et entraînement sa section. A été blessé, le 9 septembre 1914, à la tête de ses hommes, dont il obtient l'effort maximum.

Adjudant-chef VAGNOT, 70^e bataillon de chasseurs : sous-officier énergique, plein d'entraînement et de vigueur. A très bien conduit sa section depuis le début de la campagne ; très crâne au feu. A rempli, à la complète satisfaction de son capitaine, toutes les missions qui lui ont été confiées. Excellent chef de section.

Soldat FERRIÈRES, 215^e d'infanterie : a été blessé au combat du 2 décembre d'un éclat d'obus en montant à l'assaut d'une position. Très belle conduite au feu.

Soldat BALES, 215^e d'infanterie : a été blessé au combat du 2 décembre 1914 par un éclat d'obus en montant à l'assaut d'une position. S'est toujours montré plein d'ardeur et d'entraînement.

Soldat DOMINGO, 253^e d'infanterie : s'est signalé par sa bravoure dès le début de la campagne et dans toutes les circonstances, s'est présenté comme volontaire pour les missions difficiles et dangereuses. Le 18 février, blessé sérieusement à la tête par une grenade alors qu'il se trouvait à son poste dans une tranchée, y est demeuré et n'a quitté ce poste qu'après qu'une deuxième blessure à une épaule l'eût complètement mis hors de combat.

Canonier IRIBARNE, 14^e d'artillerie : excellent soldat. A été blessé le 22 mars d'un éclat d'obus et à la suite de cette blessure a été amputé du pied droit.

Caporal MEYER, 43^e d'infanterie territoriale : très bon caporal ayant de nombreuses campagnes accomplies à la légion et dans l'infanterie coloniale. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son énergie et sa bravoure. A été blessé le 20 février, au cours d'un bombardement.

Maréchal des logis LONJARRRET, 8^e d'artillerie : pied : sous-officier énergique et courageux, d'une très belle conduite au feu et ayant toujours fait preuve de grandes qualités professionnelles. Blessé grièvement le 19 mai à son poste de combat, a dû subir l'amputation du bras gauche.

Chasseur RIMBOD, 13^e bataillon alpin de chasseurs : bon soldat, ayant toujours servi avec zèle et dévouement. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la cuisse.

Adjudant MAUCHIEU, 66^e d'infanterie : a été blessé le 11 mai en entraînant sa section en avant sous une grêle de mitraille au milieu d'un bombardement intense et n'a quitté le commandement de sa troupe que lorsque ses forces l'ont trahi.

Sergent REY, 66^e d'infanterie : engagé pour la durée de la guerre à l'âge de quarante-huit ans, a déjà été cité deux fois à l'ordre de l'armée. A été remarquable de courage, d'énergie et de sang-froid, s'est signalé notamment au combat du 11 mai en entraînant sa troupe en avant malgré un feu d'artillerie des plus meurtriers.

Médecin auxiliaire BERTON, 66^e d'infanterie : d'une bravoure et d'un dévouement qui, depuis le début de la campagne, font l'admiration de tous. A été relevé sur les lignes et transporter sur ses épaules un sous-lieutenant blessé et l'a ramené au poste de secours sous le feu des mitrailleuses ennemies ; médecin aussi modeste que distingué.

Caporal BEVILLARD, 97^e d'infanterie : blessé de deux balles, est resté sur la ligne de feu, plantant à chaque bond en avant le fanion rouge qui marquait l'emplacement de la ligne. A tué deux Allemands de sa main et a entraîné sa section à l'assaut d'une position. N'a cessé ensuite de soutenir le moral de ses camarades par sa bonne humeur. A assuré plusieurs liaisons dans des circonstances dangereuses. N'a quitté le front qu'après avoir été blessé une troisième fois par un éclat d'obus. Blessé grièvement au mois de septembre dans les Vosges.

Adjudant VALLIER, 159^e d'infanterie : s'est dépensé avec le plus grand courage au cours des journées des 9 et 10 mai, sous un feu violent d'artillerie lourde, a réussi à empêcher par le tir de son peloton de mitrailleurs le débouché d'une contre-attaque allemande. Blessé, n'a abandonné son commandement qu'après avoir rendu compte de la situation à son commandant de compagnie.

Sergent TREILLE, 159^e d'infanterie : a eu

depuis le début de la campagne une conduite remarquable. Le 9 mai, s'est particulièrement distingué en conduisant sa demi-section à l'assaut des tranchées allemandes. Blessé au bras, a encouragé ses hommes en leur criant : « En avant, les enfants, la victoire est à nous. »

Sergent FOURNIER, 159^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. A toujours montré la plus belle attitude au feu. Les 9, 10 et 11 mai, a entraîné remarquablement ses hommes à l'attaque des positions ennemies. A été blessé grièvement à la tête.

Adjudant BRUNET, 159^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne. Le 9 mai, a brillamment enlevé sa section à l'assaut des tranchées ennemies, a été blessé en y arrivant.

Sergent MUZET, 159^e d'infanterie : gradé énergique et valeureux. Très belle conduite au feu. A été blessé le 9 mai en se portant à l'attaque des tranchées ennemies.

Soldat CHAIX, 159^e d'infanterie : admirable au feu, très grièvement blessé, a refusé de se laisser panser le premier. Modèle de courage et de dévouement.

Adjudant JAILLETTE, 226^e d'infanterie : entendant exploser une mine, s'est porté vivement dans la tranchée de première ligne pour encourager ses hommes et se rendre compte de la situation. A été blessé par l'explosion d'une seconde mine.

Adjudant DE LA PORTE DES VAUX, 226^e d'infanterie : chef de section, véritable entraîneur d'hommes, qui s'est présenté volontairement à plusieurs reprises pour conduire la nuit des patrouilles jusqu'aux tranchées ennemies. A rapporté des renseignements intéressants. A été blessé sérieusement en regagnant nos lignes.

Adjudant BRANDON, 237^e d'infanterie : a fait preuve pendant l'attaque du 10 mai d'une énergie remarquable. A été blessé en entraînant sa section sous un feu violent de mitrailleuses.

Médecin auxiliaire MAYET, 237^e d'infanterie : a fait preuve d'un sang-froid et d'un courage merveilleux en allant, à deux reprises, sous les balles et les obus, panser des officiers grièvement blessés en un endroit dangereux, difficile à aborder. A été légèrement blessé par des éclats d'obus.

Médecin auxiliaire KELLER, 237^e d'infanterie : nuit et jour à l'œuvre, prodiguant ses soins aux hommes des corps voisins quand son régiment n'est pas engagé, son zèle ne redoute ni fatigue ni danger. A été, à plusieurs reprises, dans des endroits très exposés, panser des blessés que les brancardiers ne pouvaient aller chercher avant la nuit.

Soldat FOURNIER, 360^e d'infanterie : s'est présenté comme volontaire pour enlever de vive force trois mitrailleuses en plein jour. A pleinement réussi dans cette opération et fait de sa main quinze prisonniers.

Adjudant ELOY (Charles), 360^e rég d'infanterie : très belle attitude au feu, blessé très grièvement en entraînant sa section sous un feu violent. A été déjà blessé une première fois antérieurement.

Sergent ELOY, 360^e d'infanterie : au cours de la journée du 12 mai, sa compagnie occupant un bois, a été commandé avec six hommes pour exécuter une patrouille dans la direction de l'ennemi. Au cours de cette patrouille est arrivé devant une tranchée occupée par un peloton allemand, a réussi à la tourner et, par une action violente, à chasser l'ennemi de ses positions en faisant trente prisonniers, dont deux officiers et trois sous-officiers.

Adjudant CONTANT, 42^e bataillon de chasseurs : son commandant de compagnie ayant été tué pendant l'attaque des tranchées ennemies, a pris le commandement et a entraîné la compagnie à l'assaut d'un village, contribuant pour beaucoup à la prise de celui-ci. Soldat LUCIANO, 158^e d'infanterie : Voyant des blessés en avant de notre ligne, a dit à son caporal : « Je vais les chercher. » En a ramené dix, a été blessé lui-même.

Adjudant GIRAUD, 158^e d'infanterie : s'est rengagé à quarante-sept ans pour la durée de la guerre comme soldat. Plein de vigueur, intelligent, dévoué, a toujours donné l'exemple du plus beau courage. Blessé très grièvement le 9 mai, à la tranchée, d'une balle qui lui a coupé la langue et brisé le maxillaire inférieur.

Soldat CAYLA, 149^e d'infanterie : le 9 mai 1915, ayant eu la main coupée et les yeux brûlés par l'éclatement d'un obus, a repoussé

les positions conquises en arrêtant toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Clairon BOISSEAU, 57^e bataillon de chasseurs : type du soldat brave et dévoué, déjà cité à l'ordre du corps d'armée. Le 11 mai, sa compagnie étant alertée par des hommes de différents corps qui se repliaient en désordre, sauta sur le parapet de la tranchée sans en avoir reçu l'ordre mu par les seuls instincts de son courage et de son sentiment du devoir et s'avança baïonnette au canon vers le point du terrain le plus élevé. Est revenu ensuite rendre compte qu'aucun ennemi n'était en vue. Son geste, accompli sous le sifflement des balles, contribua à maintenir l'ordre et le calme. A été blessé au cours de la journée du 11 mai.

Adjudant-chef SADIÉ, 63^e bataillon de chasseurs : sous-officier d'un grand mérite qui, vigoureux, plein d'entraînement et animé d'un excellent esprit, s'acquitta des différentes fonctions de son grade avec un zèle et un dévouement exemplaires. A été blessé grièvement le 9 mai 1915, au moment où il se levait pour rectifier le tracé d'une tranchée. A été déjà blessé deux fois le 22 septembre 1914.

Chasseur LACROIX, 63^e bataillon de chasseurs : depuis le début de la campagne remplit avec un brio extraordinaire les fonctions d'agent de liaison. gai, exubérant, a toujours le mot pour rire dans les moments les plus critiques. Le 9 mai, étant cycliste du commandant, a sauté des tranchées, la carabine en bandoulière et a crié : « En avant ! »

Canonier GAGNON, 45^e d'artillerie : ayant été grièvement blessé pendant l'exécution d'un tir, a montré un courage admirable, beaucoup de sang-froid, donnant ainsi à ses camarades un bel exemple d'énergie et d'endurance.

Maréchal des logis LAFORGE, 60^e d'artillerie : le 9 mai 1915, a été grièvement blessé en assurant la liaison de son groupe avec les éléments de première ligne les plus avancés pendant leur progression à travers les tranchées ennemies.

Sergent MARÉCHAL, 4^e génie : parti le 9 mai 1915 en tête de colonne d'attaque a sauté l'un des premiers dans la tranchée allemande, s'est emparé d'une mitrailleuse. Resté seul comme gradé, a organisé immédiatement la tranchée conquise et a fait établir les communications vers nos lignes.

Sapeur ETIENNE, 8^e génie : a toujours donné l'exemple du plus grand dévouement et du plus grand courage. Très grièvement blessé en exerçant, sous un bombardement violent, ses fonctions de téléphoniste.

Brigadier FREYMOND, 4^e spahis : d'un beau courage, a organisé de façon remarquable la défense de sa fraction dans lesontonnoirs tenus par son unité, qu'il a réussi à maintenir énergiquement sous un feu très meurtrier et violent. A, de sa propre main, tué plusieurs Allemands dans leurs tranchées de première et de deuxième lignes où il a été grièvement blessé.

Maréchal des logis SAOULI MEHAMED, 1^{er} de marche de spahis : a fait preuve de beaucoup d'ardeur et de courage dans l'attaque des lignes allemandes. Blessé une première fois, a continué à se battre jusqu'à ce qu'il ait été mis hors de combat par une seconde blessure.

Adjudant MAUPOIL, 11^e génie : sous-officier extrêmement énergique et dévoué, déjà blessé en accomplissant une mission périlleuse. A l'attaque du 14 mai, accompagnant une compagnie d'infanterie, avec sa section, a pris le commandement de cette compagnie dont tous les officiers avaient été mis hors de combat et a dirigé avec vigueur à la fois la défense des tranchées conquises et leur réorganisation.

Soldat LUCIANO, 158^e d'infanterie : Voyant des blessés en avant de notre ligne, a dit à son caporal : « Je vais les chercher. » En a ramené dix, a été blessé lui-même.

Adjudant GIRAUD, 158^e d'infanterie : s'est rengagé à quarante-sept ans pour la durée de la guerre comme soldat. Plein de vigueur, intelligent, dévoué, a toujours donné l'exemple du plus beau courage. Blessé très grièvement le 9 mai, à la tranchée, d'une balle qui lui a coupé la langue et brisé le maxillaire inférieur.

Soldat CAYLA, 149^e d'infanterie : le 9 mai 1915, ayant eu la main coupée et les yeux brûlés par l'éclatement d'un obus, a repoussé

le secours de ses camarades en disant : « Ne vous occupez pas de moi, occupez-vous des Boches. »

Chasseur KAYSER, 31^e bataillon de chasseurs : engagé volontaire pour la durée de la guerre à cinquante-trois ans. Gravement blessé d'un obus qui lui a brisé une jambe et traversé l'autre cuisse, ne cessa de encourager ses camarades par son calme et son énergie devant les souffrances.

Sergent GROUSSEAU, 1^{er} bataillon de chasseurs : a pris part depuis le début de la campagne à tous les engagements, ne cessant de faire montre d'énergie et de courage personnel. Toujours prêt à s'offrir pour une mission périlleuse. A été blessé très grièvement, le 15 mai, de quatre balles tirées par une mitrailleuse, au moment où il entraînait sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie.

Adjudant-chef RONOT, 62^e d'artillerie : a pris part comme chef de section à des tirs très efficaces les 9, 10 et 11 mai. Faisant aux premières lignes d'infanterie la liaison d'artillerie, a observé avec beaucoup de bravoure et a déclenché très à propos des tirs très efficaces.

Soldat BARBERET, brancardier au 21^e d'infanterie : a, depuis le début de la campagne, fait preuve du plus grand courage. Le 11 mai 1915, au moment où sa compagnie attaquait, s'est élancé le premier hors de la tranchée, sans armes, entraînant tous ses camarades. A été blessé. Cité trois fois (régiment, division, armée) a obtenu la Croix de Saint-Georges de 4^e classe.

Sergent COFFANI, 21^e d'infanterie : le 12 mai 1915, grièvement blessé, a continué à commander ses hommes et n'a consenti à quitter la ligne de feu que sur l'ordre formel du commandant du secteur.

Sergent LAFAYE, 21^e bataillon de chasseurs : très belle conduite après la mort de tous les officiers et adjudants de sa compagnie. A été blessé le 10 mai.

Adjudant-chef FLORIMONT, 21^e bataillon de chasseurs : sous-officier ancien. A montré beaucoup de dévouement et de cranerie. Blessé, le 9 mai, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Chasseur CATIN, 20^e bataillon de chasseurs : le 9 mai 1915, alors que l'artillerie amie faisait un tir préparatoire dont les coups portaient dans la tranchée, n'a pas hésité à monter sur le parapet, à 50 mètres des tranchées ennemies et à faire les signaux nécessaires pour faire allonger le tir. A essuyé plus de 50 coups de fusils et a été blessé à la main. N'est redescendu cependant que sur l'ordre formel de son chef de corps.

Sergent BARRUET, 20^e bataillon de chasseurs : le 9 mai 1915, à l'assaut des tranchées allemandes, fut atteint de deux blessures à la tête ; sauta, malgré cela, le premier de sa compagnie, dans la première ligne allemande et continua à combattre dans la tranchée. Atteint d'une troisième blessure, ne s'arrêta que lorsque la tranchée fut complètement déblayée et occupée par sa section.

Chasseur ROSE, 21^e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très zélé, plein d'entrain. Déjà blessé le 16 septembre. A été grièvement blessé en montant crânement à l'assaut des tranchées allemandes le 9 mai. A été amputé du bras droit.

Caporal RHOTE, 21^e bataillon de chasseurs : excellent caporal, se signala toujours par son bel entrain. Blessé une première fois le 30 août, revenu sur le front comme volontaire, est monté crânement à l'assaut le 9 mai. Est resté plusieurs heures, après de son officier blessé sous un violent bombardement, la pansé et a été lui-même grièvement blessé en essayant de le mettre à l'abri des obus. A été amputé de la cuisse gauche.

Chasseur PHILIPPE, 20^e bataillon de chasseurs : a été blessé le 12 mai au cours d'une contre-attaque allemande. Très bon chasseur, a toujours servi d'une façon parfaite, s'est très bien conduit au cours de ce combat. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Chasseur AURIoux, 20^e bataillon de chasseurs : a été blessé par éclat d'obus le 9 mai 1915 au bras droit au cours de l'assaut en se portant en avant avec sa section. Bon chasseur. A toujours servi d'une façon très satisfaisante. A été amputé du bras droit.

Chasseur DAUVIER, 20^e bataillon de chasseurs : a été blessé à l'œil par un éclat de grenade et au bras droit par une balle, pendant l'assaut des tranchées allemandes, le

9 mai 1915. N'a pu être recueilli que le 12. Courageux, plein d'allant, estimé de tous ses chefs. A subi l'énucléation de l'œil gauche.

Chasseur LEFEVRE, 20^e bataillon de chasseurs : a été blessé le 9 mai par un éclat d'obus pendant l'assaut donné aux tranchées allemandes. Très belle conduite au feu, manière de servir irréprochable. A été amputé du bras gauche.

Chasseur MAITREPIERRE, 17^e bataillon de chasseurs : chasseur énergique et courageux qui a donné un bel exemple de bravoure en s'élancant à l'assaut d'une tranchée ennemie. A été blessé grièvement au bras au cours de l'attaque et a dû subir l'amputation du bras gauche.

Chasseur NOEL, 17^e bataillon de chasseurs : chasseur d'une bravoure exceptionnelle. Comme grenadier a toujours rempli des missions périlleuses, notamment le 10 mai où il est resté pendant six heures à 10 mètres d'un ouvrage ennemi, lançant ses grenades jusqu'à ce qu'il fut grièvement blessé. A été amputé de la cuisse droite.

Adjudant GUENET, 26^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre du régiment. A entraîné vigoureusement sa section jusqu'aux tranchées ennemies, où il s'est maintenu jusqu'à la tombée de la nuit sous un feu très violent.

Sergents THELLY et VEAU, 26^e d'infanterie : ont entraîné avec la plus grande bravoure leur section à l'assaut des tranchées ennemies sous un feu violent de mitrailleuses. Ont été blessés en arrivant sur la position.

Soldat DESCHAMPS, 26^e d'infanterie : déjà cité à l'ordre de la brigade et de la division, soldat d'une bravoure remarquable, a entraîné sous le feu sa section momentanément sans chef, s'est dépensé sans compter au cours de la nuit qui a suivi l'attaque pour ramener ses camarades blessés, les protégeant de son feu contre les patrouilleurs ennemis.

Sergent BOULET, 37^e d'infanterie : commandant un groupe de grenadiers s'est trouvé seul au débouché d'un boyau en face d'un groupe ennemi qui contre-attaquait en lançant des bombes. Par son sang-froid et son adresse a arrêté l'ennemi à coups de grenades, l'a obligé à se replier et l'a poursuivi en lui tuant beaucoup d'hommes.

Soldat DEHAY, 37^e d'infanterie : atteint de trois blessures dont une très grave, a réussi à rejoindre les lignes françaises sous le feu de l'ennemi. Est demeuré de longues heures dans la tranchée sans pouvoir être relevé, ne proférant aucune plainte et donnant un magnifique exemple d'endurance et de courage en dépit d'atroces souffrances.

Soldat PARADE, 37^e d'infanterie : s'est précipité sous une vive fusillade pour rapporter un triépié de mitrailleuse au moment d'une violente contre-attaque de l'ennemi. A ainsi permis à la section de mitrailleuses de reprendre son feu sur une nouvelle position.

Adjudant-chef COUSINAT, 37^e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne a montré beaucoup de courage et fait preuve de dévouement. Blessé le 14 mai à l'attaque d'un v lage.

Sergent fourrier LENERT, 37^e d'infanterie : a franchi le premier la barricade de la route du cimetière, a tué un officier allemand qui se repliait avec sa section, s'est précipité à la suite de son lieutenant à l'attaque du cimetière où il est entré un des premiers. A fouillé le cimetière et a tué plusieurs Allemands de sa main. Blessé en septembre a demandé à revenir sur le front. Très courageux.

Adjudant HURON, 69^e d'infanterie : blessé le 19 novembre, rentré au front, le 14 février, à peine guéri, a pris part à toutes les actions du régiment. A montré autant de sang-froid au feu que de zèle et d'intelligence dans ses fonctions.

Sergent GIRARD, 69^e d'infanterie : a montré dans l'attaque des tranchées ennemies, un exemple de bravoure et d'énergie farouches ; a réussi à refouler l'ennemi en lui tuant un grand nombre d'hommes, facilitant ainsi la progression de la compagnie. Au cours de la campagne d'hiver, s'est toujours offert pour poser en avant de nos tranchées les ouvrages défensifs.

Sergent BOUYER, 69^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple du dévouement et du courage. Blessé le 20 août, revenu au front à peine guéri. Le 13 mai, au cours d'un bombardement violent, qui avait tué ou blessé autour de lui plusieurs hommes, a maintenu, par

son sang-froid et ses paroles énergiques, le calme le plus complet dans la section qu'il commandait.

Adjudant SONNOIS, 79^e d'infanterie : très bon sous-officier. A fait preuve pendant l'attaque du 9 mai de bonnes qualités de chef en entraînant la fraction qu'il commandait. S'est maintenu avec les éléments les plus avancés jusqu'à la nuit et ne s'est replié que par ordre, sa section étant aventurée dans les fils de fer à 2,500 mètres de son point de départ.

Caporal OTZENBERGER, 79^e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne. Au cours de l'attaque d'une position allemande, a montré le plus bel exemple de courage et de sang-froid (est du reste coutumier du fait). S'est toujours proposé pour accomplir les missions les plus périlleuses. A déjà été cité à l'ordre de l'armée et blessé.

Sergent DESJARDINS, 79^e d'infanterie : blessé une première fois. Sous-officier très énergique et très courageux. N'a cessé de donner le bon exemple à ses hommes ; ayant reçu deux blessures, n'a quitté la ligne de feu que sur l'ordre formel de son chef de section.

Soldat MONGIN, 79^e d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités. Soldat plein d'entrain et de dévouement. S'est distingué dans toutes les actions où la compagnie a été engagée. Au cours de la dernière attaque, a tué plusieurs Allemands de sa main. S'est prodigué pour transmettre sous un feu intense des renseignements, et a pris le commandement d'un groupe d'hommes qui commençaient à fléchir pour attaquer une position garnie de mitrailleuses. A enlevé cette position et pris trois mitrailleuses.

Soldat HELLOUIS, 79^e d'infanterie : sur le front depuis le début des hostilités. Soldat d'une bravoure et d'un allant incomparables. Au cours de la dernière attaque de tranchées a tué trois Allemands de sa main et, aidé de quatre camarades dont il a pris le commandement, a fait trente-deux prisonniers dont deux officiers et un feldwebel, qu'il a ramenés à la division.

Sergent ROCHER, 79^e d'infanterie : au cours de l'assaut du 9 mai a réussi par son énergie, son sang-froid et son habileté à faire avec quelques hommes seulement vingt-neuf prisonniers dont un officier supérieur et un autre officier armés et décidés à se défendre. A mené ensuite admirablement sa troupe à l'attaque.

Sergent HUMBERT, 79^e d'infanterie : s'est distingué en maintes circonstances, poussant la bravoure jusqu'à la témérité. A l'attaque du 9 mai, son chef de section venant d'être mortellement frappé, a pris le commandement de la section et l'a vigoureusement entraînée à l'assaut, sous un feu violent de mitrailleuses. A été blessé peu après d'une balle à la main.

Adjudant-chef LABORDE, 79^e d'infanterie : blessé une première fois le 25 août, revenu au front depuis le 1^{er} février, chef de section dévoué et ardent, blessé d'un éclat d'obus dès le début de l'action, a persisté à marcher, se faisant aider par ses hommes pour franchir les tranchées, n'est resté en arrière que sur l'ordre du commandant de compagnie.

Soldat SCHMIT, 79^e d'infanterie : s'est conduit d'une façon remarquable à l'assaut des tranchées ennemies au combat du 9 mai. Dans un corps à corps a, avec un grand sang-froid, débouché une grenade qu'il a lancée à bout portant sur deux grenadiers allemands.

Caporal DOMY, 79^e d'infanterie : après l'enlèvement d'une tranchée a rallié ce qui restait de sa section, en a pris le commandement, a interdit l'accès d'un boyau à des forces très supérieures qui cherchaient à nous déborder, a maintenu la position. y a été grièvement blessé.

Soldat COTON, 146^e d'infanterie : blessé en posant des défenses accessoires, a continué le placement du réseau en se traînant. A demandé avec insistance au médecin de l'hôpital où il était traité à rejoindre sa compagnie et quelques jours plus tard, boitant encore, se portait bravement à l'assaut sous un feu violent et se comportait non moins bravement dans un combat de rue acharné qui suivit.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7^e.